

LA REPUBLIQUE 2022

C'est bientôt la fin de la République actuelle. On s'affaire partout pour honorer la tradition républicaine du choix du nouveau dirigeant.

Les candidats se déclarent ici et là. Un tour d'horizon fait émerger trois types de candidats. Ceux du centre, ceux de droite et ceux de gauche. Naturellement, ce sont ces trois courants politiques qui dirigent le pays depuis cinquante ans. Même si, suite à la dernière élection d'un dirigeant du « mitigé », de l'équilibre, tous les commentateurs politiques avaient prédit la mort des partis traditionnels. Et, une fois encore, chaque camp profère ses intentions et professe une batterie de mesures. Ces mesures, reflets des intentions, matérialisent leurs programmes respectifs.

Ce scrutin s'annonce difficile du fait de la multiplication des candidatures. Dans chaque camp plusieurs candidats sont déclarés. Il n'y a que le camp du centre qui présente un candidat unique car c'est le dirigeant sortant.

Les autres candidats sont souvent adversaires ou concurrents dans la même famille politique. Pour cela, certaines familles politiques se sont même éclatées en sous-familles. Ainsi, en prenant l'exemple de la droite se décline en plusieurs sous-familles : droite républicaine, droite nationale, droite patriote, droite radicale. Cette année, le candidat de la sous-famille droite radicale est particulièrement en vue ; ce candidat est entrain de rafler la vedette à ses concurrents. Pourtant, il sort de nulle part car, bien que connu sur le plan médiatique, la population de la République ne l'attendait pas dans cette quête. Quant à la gauche, les sous-familles sont également nombreuses : gauche sociale, gauche écolo, gauche insoumise, gauche souveraine.

Tout le monde l'a compris, les familles ont un tronc commun ; c'est la République. On l'aura compris aussi, les sous-familles ont en tronc commun le capitalisme ou le socialisme.

Le capitalisme

Quel vaste chantier de vouloir comprendre et maîtriser ce vocable, courant de pensée, système économique, programme, projet, cette théorie, cette idéologie¹.

Historiquement, ce terme fait penser à Karl Marx qui développa dans son livre (*Das Kapital*), publié en 1867, une théorie sur l'économie politique². Dans cette théorie, il nous expose le rôle, la place, l'intérêt, l'effet, l'objet du capital (ou du capitaliste) dans la production d'un bien ou un service. Le capitalisme, par opposition au socialisme, favoriserait la propriété privée des capitaux nécessaires à la production. Étant entendu que pour produire, tout bien et service, il est nécessaire de combiner du capital et du travail.

Dans le système capitaliste les capitaux nécessaires à la production sont détenus par des personnes privées. Ces personnes sont des êtres humains ou des personnes morales (entreprises, associations, groupements ; exemple la Compagnie des Mines ou l'épicier Maigrat dans le *Germinal* de Zola). De façon générale, le capitalisme est souvent vu comme ce « mouvement historique consistant à repousser sans cesse davantage les limites de la propriété privée et de l'accumulation d'actifs ». Par opposition au socialisme où les moyens de production sont détenus ou dirigés par l'Etat.

¹ Thomas Piketty, *Capital et Idéologie*, page 16. Qui tend de définir l'idéologie. « Une idéologie est une tentative plus ou moins cohérente d'apporter des réponses à un ensemble de questions extrêmement vastes portant sur l'organisation souhaitable ou idéale de la société ».

² A. BIRNIE, *Histoire Economique de l'Europe (1760-1932)*, p. 171 et s.

Le socialisme

La leçon de Arthur BIRNIE dans son ouvrage est que la Révolution Industrielle a mis en évidence l'intérêt nouveau que « les problèmes se rattachant à la production et à la répartition des richesses » ont engendré notamment « un choc des idées » où « jailli à la fois la science économique et le socialisme ».

De la liberté économique, défendue et théorisée par Adam Smith en 1776, et corrigée puis approfondie par ses successeurs (notamment Malthus, Ricardo, John Stuart Mill, J.-B. SAY, BASTIAT), est venue s'opposer le socialisme qui préconise l'intervention de l'Etat et le collectivisme. En effet, les économistes défendent, par opposition aux socialistes, la liberté économique et l'indépendance de l'entreprise³.

Au demeurant, d'aucun notera que le communisme est la forme la plus aboutie du socialisme.

Fiction

La République a ceci de particulier ; c'est une fiction, une fiction juridique. C'est-à-dire les habitants d'un pays ont demandé ou chargé un certain nombre de leurs membres de mettre en place un dispositif permettant de réguler leur vie en commun. Plusieurs possibilités s'offrant à eux, ils ont choisi la République comme forme d'organisation d'Etat.

Aussi, la matérialité de la République se fait par le biais d'institutions, de lois, de règlements, d'administrations, de bâtiments, des infrastructures, d'hommes et de femmes accomplissant in fine des actes et des actions dans l'intérêt général.

L'organisation de l'élection du dirigeant de la République fait partie de la matérialité de cette dernière. C'est à ce titre que la date de l'élection est fixée par le dirigeant sortant, en exercice, au plus tard trois mois avant la fin de son mandat qui dure cinq ans. La date de l'élection, au premier tour, est prévue pour le nouveau mandat le 24 avril 2022. Le candidat qui arrive en tête avec plus de cinquante pour cent des voix régulières est élu au premier tour. A défaut, un deuxième tour est organisé un mois après le 24 avril, entre les deux candidats arrivés en tête du premier tour. C'est-à-dire le premier et le deuxième en nombre de voix s'affronteront lors du scrutin du deuxième tour. Alors, celui qui a plus de voix gagne l'élection.

Au paravent, le filtre du parrainage a fait son effet. Chaque candidat a dû solliciter et obtenir cinq cents signatures de maires au sein de la République (divisée en 35000 communes) qui ont ainsi apporté leurs soutiens à ce candidat. Il faut savoir que la République, une et indivisible, est composée de trente-cinq mille territoires !

Ce jour 30 novembre 2021, l'intronisation de Joséphine BAKER au Panthéon est célébrée et présidée par le dirigeant de la République. Cette noire américaine, devenue française et résistante pendant l'occupation allemande lors de la deuxième guerre mondiale. Celle qui disait, Paris mon pays.

Au même moment, le candidat de la droite radicale faisait une déclaration, sans surprise, de sa candidature. Ce candidat, écrivain et polémiste à ses heures perdues, s'est finalement décidé à dire qu'il est candidat à la direction de la République 2022. Il est placé très haut dans les intentions de vote. On ne sait pourquoi, mais ce gars qui n'a jamais fait de politique

³ A. BIRNIE ; ibid, p. 156.

est plébiscité par un bon nombre de personnes interrogées par les instituts de sondages. Il n'y a que le candidat non déclaré, et en exercice du pouvoir actuel qui est placé devant lui dans les sondages.

Munsha, un français naturalisé suivait avec intérêt cette déclaration de candidature. On se demandait pourquoi, puisque son candidat préféré est actuellement au pouvoir et placé en tête des candidats pour le premier tour. Il semble inquiet quand même. Au point d'appeler un de ses amis pour en parler.

- Munsha : salut Poulo, je ne dérange pas ?
- Poulo SOW : non, Munsha ! Comment vas-tu ? je sors du bureau à l'instant.
- Munsha : parfait ; je viens de suivre la déclaration de candidature de ZEME MAR, il a tapé fort avec une vidéo condensant tous les problèmes du pays sur un fond musical macabre. En plus d'un discours d'un pessimisme sans précédent ! Je m'inquiète vraiment de ce gars avec ses propos outrageant voir racistes !
- Poulo SOW : t'inquiètes ; même s'il passe au second tour, notre candidat est mieux placé. CAARON est mieux placé et son bilan n'est si mal.
- Munsha : oui, mais la crise sanitaire et tous ces évènements malheureux des cinq dernières années semblent ébranlés la République !
- Poulo SOW : Ah c'est le perdreau de l'année. Moi, je m'inquiète plus pour la candidate de la droite républicaine si elle gagne la primaire de ce parti politique.

Et la discussion continua de longues minutes. Des scénarios furent évoqués. Poulo SOW ne manqua pas de dire à Munsha que demain à 11h00 l'ancien premier ministre viendra à Nice pour présenter son nouveau parti politique. DOUE (Doué) est un ancien premier ministre de l'actuel dirigeant de la République qui commençait à lui faire de l'ombre et ce dernier s'en est débarrassé avec les honneurs de la République. C'est pour préparer l'élection de la République 2027 (d'après les rumeurs) qu'il a décidé de créer un nouveau parti. Affaire à suivre.

Munsha qui fait du télétravail à son compte, suivit avec intérêt les évènements politiques et sociaux de la journée devant son téléviseur. Il finit sa journée avec une sortie sport vers les hauteurs de Nice Gairaut. Il habite en bas de cette célèbre avenue de Gairaut qui est entre mer et montagne. Une course à pied d'une heure pour maintenir la forme car il a dépassé la quarantaine et sent bien la lourdeur de ses membres qui se profile doucement, d'année en année. Sur le parcours, les petites villas remplacent au fur et à mesure les immeubles citadins. On y est entre deux contextes topographiques qui se juxtaposent. Une partie citadine et une partie campagnarde. En effet, le parcours est bordé, au bout de deux cents mètres, de maisons de campagne ou ayant ce style, et celles-ci dominent la ville au loin avec une vue très agréable sur la mer, sur la promenade des anglais. Au sommet du parcours, on peut facilement apercevoir le mythique hôtel NEGRESCO, marque de la Promenade des Anglais. De l'autre côté du parcours, s'allonge un canal verdoyant, jonché d'arbres, de fleurs, de lianes, d'un cours d'eau qui en a fait son lit. Lorsque les précipitations d'automne s'y déversent, il n'est pas rare de pouvoir contempler ou entendre les chutes d'eau ou leur ruissèlement sur les galets constituant le socle de la roche de cette géographie méditerranéenne. On y aperçoit des platanes, des oliviers, des pins, des figuiers, des noisetiers, des châtaigniers, des orangers, des citronniers et ici ou là des agapanthes. A mis parcours, par un des chemins de détour, l'Église de Gairaut est posée là, comme un nid d'oiseau. Sur un plateau d'environ un hectare gagné sur la colline, cet édifice qui jouxte les cimetières et la Cascade, est un point de rencontre pour les évènements religieux, les

balades, les promenades, les escapades amoureuses, les bains de soleil, les recueils spirituels ou pas, un refus, un parking. Depuis son esplanade, une vue magnifique et étendue de Nice et sa mer s'offre à tout passeur ou visiteur. En effet, l'Église sur le dos, on aperçoit sur sa droite la colline de Magnan avec sa verdure saisissante et l'escalade de villas qui la jonchent depuis le bas de la Madeleine. A gauche, c'est une vue somptueuse sur la colline du Château qui surplombe le port de Nice et le début de la Promenade des anglais (quai des États-Unis). Gars aux touristes qui s'aventurent à proximité de cette colline, à mi-journée. En face, on est ébloui par le bleu marin jusqu'à l'horizon sur lequel flottent, naviguent les bateaux de commerce et militaires ainsi que les yachts des riches plaisanciers. Toujours, dans cette direction, l'aéroport de Nice pointe son nez juste avant les bateaux-immeubles de Villeneuve-Loubet et le port de Saint-Laurent du Var.

La primaire du camp de la droite républicaine.

Ce 2 décembre les militants du camp de la droite républicaine ont été convoqués ou appelés à désigner par un vote, électronique, le candidat qui représentera leur parti. Il se trouve qu'il y avait cinq candidats dont une femme (Virgine PEC). Les résultats du premier tour les, ont partagé en quatre principaux courants qui tournent autour de 24% chacun. Au point que ce résultat a été comparé au « quatre quart breton » par une de leur adversaire politique. A l'issue du premier tour, Virgine PEC et le candidat féroce de ce camp (Kamic CERTI) sont arrivés en tête et donc doivent s'affronter sous quarante-huit heures pour le choix final de leur candidat. Pour ce choix final, les trois autres prétendants déchus ont appelé leurs sympathisants à voter pour Virgine PEC. Selon leur propos c'est elle qui est plus capable de rassembler les membres de leur parti et fine de gagner la grande élection du dirigeant de la République 2022.

Il faut croire que personne ne s'attendait à ce résultat puisque ces deux personnages n'étaient pas du tout les favoris des sondages. D'autant que Kamic CERTI est le faux-nez de la droite radicale. Leur représentant même au sein de la droite républicaine. Son arrivée à la tête de ce premier tour a surpris plus d'un. Mais, ce n'est qu'une confirmation de la tendance observée dans la République d'une droïtisation vers l'extrême des idées dans la République.

L'élection à la tête de la République d'un candidat de la droite nationale ou la droite radicale ne surprendrait personne. Cela fait des années que les hommes politiques issus de ces mouvements ainsi que les commentateurs ayant les mêmes opinions inondent les médias de discours outranciers, haineux, exclusifs, anti-étrangers, racistes, xénophobes, misogynes... Au point que l'on a pu dire que la parole haineuse s'est libérée dans la République. Il n'est pas rare d'entendre dans la rue de tels propos⁴.

Monoparentalité. Les liens éphémères.

Le lendemain, Munsha s'est levé comme d'habitude à 6h00 au même moment que sonne le réveil. Parfois, il se lève bien avant la sonnerie du réveil. Il n'a pas arrêté de penser à ce contexte électoral lourd où il semble que tous les coups sont permis. Il songe au déroulé de sa journée ; entre télétravail, courses à faire, un moment de sport et aller récupérer ses enfants dont il a la garde une semaine sur deux, le programme n'est pas mince.

⁴ Le retour du sauvage, article publié sur le blog SENPARTI le 30 novembre 2021.

Depuis sa séparation il y a un an et demi, Munsha a totalement réorganisé sa vie qui est centrée sur son travail et ses enfants. Les seuls liens solides qui lui restent. Tout le reste n'est que passager. La société est-elle devenue une chimère, se demande-t-il souvent ! Est-ce que ce délitement des liens sociaux explique la droïdisation de l'offre politique qui semble traduire en puissance publique les attentes d'une bonne partie de la population de la République. Les sondages placent très hauts les candidats de droite les plus virulents. Même si pour l'instant, ils sont tous projetés comme perdant l'élection au deuxième tour face au candidat du centre (CAARON) qui est actuellement dirigeant de la République. Il faut croire aussi que CAARON penche plutôt à droite qu'à la gauche dans l'exercice du pouvoir depuis son élection contrairement à ce qui était défini dans son programme de candidat d'alors.

Pendant que les électeurs de la droite républicaine votent à nouveau pour départager Virginie PEC et Kamic CERTI, dans un second tour, pour avoir un représentant à l'élection générale du dirigeant de la République 2022, Munsha s'est donné à son train-train quotidien ; non sans une pensée au vainqueur éventuel de ce duel atypique au sein d'une même famille politique. Va-t-on assister au naufrage de la droite républicaine ou sa renaissance. L'élection de CAARON leur avait asséné un coup létal mais par de multiples rebondissements, tractations, conciliabules, négociations, défections, démissions, remises en cause personnelles, réunions, procès, déclarations, combats électoraux, mobilisations de militants, ils se sont relevés à moitié. Et voilà que les militants mettent en tête de l'élection interne un candidat à la direction de la République, un faux-nez de la droite radicale ou droite nationale. La droite radicale et la droite nationale ont le même programme que Kamic CERTI dont les points centraux sont l'immigration, la sécurité, le déclin de la République, la souveraineté, le pouvoir d'achat. Mais ils ne sont pas d'accord sur le personnage qui doit l'incarner. Querelle d'EGOS.

A la fin de sa séance de course à pied quotidienne, Munsha se rend au supermarché de la place Fontaine, non loin de chez lui pour faire un complément d'achat de produits alimentaires car ses deux enfants doivent passer la semaine avec lui. Son appartement n'est pas assez grand et donc comme pour la plupart des citadins occidentaux il a fait du supermarché son grenier. L'espace de stockage manquant, est remplacé par les mètres carrés du supermarché moyennant un prix un peu plus élevé des produits. On parle de quelques centimes de plus par rapport aux prix pratiqués dans un Hypermarché, généralement placé en périphérique de la ville et nécessitant l'utilisation d'un véhicule personnel et occasionnant de la pollution atmosphérique au dioxyde de carbone (CO2). Cela ne serait pas bête de faire ça.

A 19h05, il quitte son appartement en mettant l'alarme anti-intrusion, se rend au parking de l'immeuble et prend sa voiture pour faire les deux kilomètres cinq cents qui le séparent du domicile de la mère de ses enfants. Avec toute sa bonne volonté, il n'est pas question de faire venir les enfants par le tram, chargés de toutes leurs affaires pour la semaine. Tous les vendredis à 19h30 c'est le même déménagement. Emanah, la grande transporte avec elle, une valise de vêtements, un sac complémentaire d'accessoires de fille, un sac à dos d'écolier plein à craquer, une sacoche d'effet de toilettes, sa guitare. Et, Simael, le petit de 11 ans, prend un sac de randonnée qui fait la moitié de sa taille et le remplit de ses vêtements, un sac kaba (utilisé pour les courses au supermarché) pour des accessoires de petit garçon, un sac à dos d'écolier tellement lourd et chargé qu'il ne ferme pas bien et un petit sac à dos pour ses affaires de football. Tous les vendredis après l'école à 19h30 c'est le même voyage. Une rupture momentanée avec un parent pour avoir le droit d'être avec l'autre pendant sept jours et sept nuits. Et à chaque fois, la même larme qui accompagne la pensée de Munsha, si

on me l'avait dit avant, je ne le ferai pas. Pour lui la famille est comme « un éternel joyau dont les feux brillent aux jours difficiles.⁵ ». Comme le disait EMERSON : « *Rien de divin ne meurt. Tout ce qui est bien se reproduit éternellement.* » Il n'y a pas de hiatus, il n'y a pas de rupture, il n'y a pas d'absence. Le manque, oui, mais pas d'absent. « *Rien n'est beau isolément, rien n'est beau que pris dans le tout* ».

Aujourd'hui, ils sont encore là pour une semaine. Il pense déjà à la fin de la semaine et le moment de rupture, d'absence, de la fin de cet éphémère lien de parenté qu'il redécouvre toutes les semaines.

Le samedi matin au réveil, les enfants ont pris un petit déjeuner sans trop de formalité ; chacun comme il a envie et dans le coin qui lui plaît. D'habitude, Emanah se met sur le canapé placé sur le perron du jardin mais depuis le début du mois de décembre, la fraîcheur du matin l'en a dissuadé. Elle s'est repliée dans sa chambre. Par contre, Simael aime bien prendre le petit déjeuner devant son ordinateur ; lorsqu'il n'a pas école. Il ne peut le faire les jours d'école, faute de temps. Le samedi, Emanah a une séance de danse à l'Espace Magnan et s'y rend seule pendant que Munsha amène Simael au foot. Aujourd'hui le match de football de Simael est prévu à 15h30. Ce qui lui laisse un moment pour discuter avec ses copains sur internet. La séance de danse de Emanah à 12h15, malheureusement aujourd'hui elle l'a raté car le tramway est tombé en panne à mi-chemin. Elle n'avait pas prévu la marge nécessaire, pour tout usage du transport en commun, pour pallier les défaillances régulières de ce dernier. Elle a appelé Munsha pour l'en informer. Sa déception était palpable au timbre de sa voix et le ton de ses propos. Elle se résigne, lui dit-elle, à marcher pour revenir à l'appartement. Heureusement, il fait beau. Le seul rayon de soleil de cette fin de matinée morose pour elle. Pendant ce temps-là, on entend Simael, de sa chambre, discuter avec quelqu'un via internet :

- Simael : restes-là ; restes-là. Regardes ma danse ; regardes, regardes... Tu restes là et tu me dis si tu vois un gars... je regarde une vidéo... What ? t'inquiètes pas, mais restes-là... y a un robot qui a atterri... on va le chercher... surtout ne tires pas dessus, c'est un robot... regardes, prends la rivière... Et voilà... maintenant je suis mort...

Munsha allume la télé, dans l'attente de l'arrivée d'Emanah. Sur les chaines d'infos c'est les titres habituels en cas d'élection. Sur BM TV on peut lire ce titre à 13h25 : PEC ou CERTI ? Quel résultat à 14h30. Cette chaîne fait une émission spéciale sur le deuxième tour de la primaire de la droite républicaine. Les spécialistes politiques prennent la parole et nous expliquent les possibilités des candidats et leurs stratégies. Au siège de cette famille politique, c'est l'effervescence au vu des images diffusées sur BM TV. Les résultats seront annoncés par la direction du parti de la droite républicaine. Cependant, on a l'impression de voir plus de journalistes que de militants devant le siège de ce parti. Sur le plateau télé un des analyste politique explique que les deux candidats ont une différence au niveau de leurs expériences respectives. Virginie PEC a beaucoup plus d'expérience en ayant été plusieurs fois ministres, députés et présidente de région (la région la plus importante de la République) tandis que Kamic CERTI n'a été que député et président d'un des départements les plus pauvres de la République. Les compétences importantes du département sont les allocations familiales, les routes, les Collèges de l'Éducation Nationale. A ce diagnostic, Munsha s'est dit, cela ne m'étonne pas que la mesure phare de Kamic CERTI, le faux-nez de

⁵ Honoré de Balzac, *Le Lys dans la Vallée*, en Livre de Poche aux Éditions Gallimard et Librairie Générale Française, 1965 ; préfacé par André Maurois. Page 95.

la droite radicale au sein de la droite républicaine, soit la suppression des allocations familiales aux familles d'enfants délinquants. Sa compétence reflète son horizon.

En même temps, Munsha se rappelle qu'il doit faire à manger pour les enfants et lui. Alors, la télé allumée, il se met à préparer un repas, non sans se poser la fameuse question : qu'est-ce qu'on mange ?

Par un tour de passe-passe, il s'est fait une idée : un oignon, un poivron rouge, un morceau de steak, deux courgettes, des pattes, un peu d'huile d'olive ; ça fera l'affaire de tous. Deux minutes après la poêle est bien chaude pour recevoir deux cuillérées d'huile. Bien chauffées, il y pose délicatement le steak qui crétipe fortement pendant cinq minutes pendant que Munsha épluche l'oignon et le coupe en lamelles fines. Ensuite, il retourne d'un coup de spatule le steak dans la poêle qui crétipe à nouveau très fortement. Munsha épluche cette fois-ci les courgettes et, après avoir soigneusement lavé le poivron rouge, découpe ce dernier en tout petit morceau de deux centimètres ou moins ainsi que les courgettes déjà épluchées. Cela lui a pris cinq minutes et il jette délicatement les lamelles d'ognons dans la poêle qui frétille et dégage une odeur d'une sauce piquante qui cuit. Cinq minutes après c'est une cuillère à café de moutarde qui est répandue doucement et délicatement dans le mélange. Au bout de cinq minutes, les oignons prennent une apparence dorée et ce n'est qu'en ce moment qu'il verse tout le reste des légumes qui attendent dans un bol. Et voilà que Emanah entre dans l'appartement. Après avoir dit qu'elle a apprécié cette promenade improvisée, demande à son père : qu'est-ce qu'on mange. Munsha répond : une sauce walo. C'est quoi ? il lui en fait la description. Elle lui demande l'accompagnement en protéine ; il répond des pâtes. Simael qui revient du jardin proteste en disant mais non ; je préfère les coquillettes. Emanah et son père se regardent, et d'une complicité spontanée lui répondent : ok, ok.

Des applaudissements viennent perturbés ce moment familial occidental. Les résultats du deuxième tour de la primaire de la droite républicaine viennent d'être annoncées. Virginie PEC a gagné. Munsha se mit devant la télé en disant à Emanah : peux-tu te charger des coquillettes, s'il te plaît ? Oui, oui je vais le faire.

Le candidat battu, Kamic CERTI prend la parole après le directeur du parti de la droite républicaine qui vient d'annoncer les résultats. Kamic CERTI remercie ses électeurs et promet de rendre rapidement dans son fief pour commencer la grande campagne électorale en compagnie de Virginie PEC. Il débite sa litanie habituelle : programme de protections de ses filles qui ressemblent et représentent tellement la république, défendre son identité contre l'immigration, l'islamisme, assurer la sécurité... Il promet d'apporter ses 30% de puissance à la conquête du pouvoir par sa famille politique.

Virginie PEC en prenant la parole promet, après des applaudissements nourris, de rétablir la fierté de la République, de restaurer l'image abîmée de cette République. Elle promet de tout donner lors de cette campagne pour faire gagner sa famille et appelle au soutien tous ses concurrents malheureux ou battus. En ce moment précis une idée traverse l'esprit de Munsha : la ligne de la droite va-t-elle se déplacer au Sud-Est de la République ! Et une photo de famille est prise pour immortaliser le moment. Le constat flagrant sur cette photo, c'est le regard vers la droite de Kamic CERTI alors que Virginie PEC sourit face au centre. Un analyste politique dit que Virginie PEC a gagné la primaire de la droite républicaine mais Kamic CERTI a gagné la bataille idéologique.

Le match de football. La mixité.

Après ce bon repas, Munsha se mis en tenue de sport et demande à Simael d'en faire de même. Emanah a préféré rester dans l'appartement pour faire ses devoirs de la semaine car le dimanche elle devra se rendre à un regroupement de son collectif de scouts pour participer à une opération d'emballage de cadeaux de Noel. Ce choix fait penser à Munsha au discours politique de Kamic CERTI qui prend référence sur ses filles pour parler à toute la jeunesse de la république qui, selon ses dires, serait menacée et que lui, puissant de 30% devrait sauver. S'il n'y a pas là, une injustice notoire, de manque de discernement volontaire ou pas, il y a au moins de quoi tuer un dieu. Tant la fille de Munsha se sent libre, croque la vie en pleine dent, se soucie du bien être des autres, ne se sent nullement menacée par une quelconque ord d'immigrés, de musulmans et, a confiance en l'avenir. Tout au plus, elle s'inquiète du réchauffement climatique et des conséquences du comportement égoïste de l'être humain sur terre, de sa consommation irresponsable. Somme toute de l'écologie. La sécurité qu'elle cherche, c'est la sécurité globale et non celle d'un groupe privilégié qui se croit supérieur. La tempête Alex d'octobre 2020 l'a profondément marquée d'autant qu'elle a pris des vies, détruit des maisons, sentiers de randonner, végétation dans un secteur où elle allait souvent avec ses grands-parents maternels ou en camp scout.

Arrivés au lieu de rendez-vous avec cinq minutes de retard, Munsha et Simael constatent aussi le retard de l'entraîneur de l'équipe de football. Ils se sont regardés avec un léger sourire car, sur la route, Simael n'a pas cessé de presser Munsha pour éviter tout retard. L'entraîneur est particulièrement sévère envers les joueurs retardataires. L'équipe de Simael joue à l'extérieur aujourd'hui et cela nécessite un déplacement collectif. Les parents sont mis en contribution pour amener et ramener les enfants joueurs. Munsha fait partie des volontaires. A l'arrivée de l'entraîneur, les enfants se sont répartis en groupe selon leurs affinités et trois d'entre eux choisissent de suivre Simael avec son père : Georges, Kylian et Thomas. Une fois à bord de la voiture, Munsha en compagnie des enfants prennent la direction du complexe sportif de Charles Erhmann. Lors du trajet de vingt minutes les amis ou camarades se sont amusés à leur façon sans que Munsha ait à intervenir sauf à poser une question à son fils qui a parlé d'un nouveau venu de sa classe qui avait un accent sénégalais. Il lui a demandé : est-ce que c'est un sénégalais et Simael lui répond que non. Alors, comment peux-tu dire qu'il a un accent sénégalais ? la réponse de Simael : c'est parce que c'est le seul exemple d'accent que je connais. Tout le monde a rigolé après cette réponse naïve et détachée de toute malveillance. Dans la banquette arrière, on entend Thomas et Kylian demander à Georges de leur dire où il habite. Sur la route, Georges leur a indiqué du doigt la rue de sa maison. Ils lui demandent à nouveau, s'il y avait d'autres gens venant de la Roumanie comme les parents de Georges. Celui-ci leur dit que oui, c'est une grande famille de roumains mais qu'il y en a beaucoup qui sont nés ici. Le trajet s'est fait rapidement dans les esprits même s'ils ont mis trente minutes à cause de quelques embouteillages sur la voie rapide (expresse). Cette voie expresse portant le nom de son ingénieur en chef (Matisse) lors de la réalisation est le lieu d'embouteillages fréquents.

Entre le dépôt des quatre joueurs et le coup d'envoi du match, Munsha a fait sa course à pied journalière. Cette fois-ci, il n'a mis que trente minutes et n'a pas été logé à la même enseigne qu'habituellement. Son parcours s'est limité au complexe sportif et ses installations. L'équipe de Simael a perdu 11 buts à 1 dont 9 buts encaissés en premier mi-temps. Une des explications de cette défaite cuisante vient selon les joueurs et l'entraîneur de l'absence de lumière au début du match. Il est vrai que pendant quinze minutes aucune lumière n'était allumée alors que l'on n'arrivait même pas à distinguer les deux équipes ;

tant les couleurs de leurs maillots étaient ressemblants. Entre du violet et du bleu de nuit la distinction est difficile dans l'obscurité. Il a fallu appeler de nombreuses personnes pour qu'enfin un ingénieur appuie sur un bouton d'allumage.

Sur le chemin du retour, Munsha n'a pas manqué de parler du joueur de l'équipe adverse à celle de son fils qui a marqué 7 des 11 buts dont 6 en premier mi-temps. Ce petit ressemble fort bien à un sénégalais. En tout cas son physique en imposera par rapport aux autres petits. Lorsque le téléphone de Munsha sonne, en ce moment, on l'attend dire :

- Salut Poulo, je pensais justement à toi pour la correction de mon article... Tu me diras aussi ce que tu en penses. J'ai choisi comme titre *Le retour du sauvage*.

Voici l'article écrit par Munsha :

« Le retour du sauvage

Cela fait des jours que l'on entend partout des témoignages sur l'ensauvagement de la France. On nous parle de la « montagne sauvage », « des sauvageons », « des plantes et fleurs sauvages qui apparaissent ça et là » ; le sauvage est-il de retour ? en tout cas le sauvage fait le buzz. A la question, qu'est-ce qu'il y a de bon ou de mauvais chez le sauvage ? On donnera des réponses d'écrivain. Lorsque l'on tape sur le moteur de recherche Google, la définition de sauvage est la suivante :

1. (ANIMAUX) : qui vit en liberté dans la nature. Bêtes sauvages.
2. VIEILLI OU PEJORATIF (ETRES HUMAINS) : Primitif (s'oppose à civilisé).

C'est un adjectif et un nom. C'est une définition donnée par le dictionnaire Le Robert. De prime abord, on se rend bien compte que c'est un mot non destiné à la flore. Aussi, on peut légitimement s'interroger sur son utilisation journalistique dans des expressions comme « Montagne sauvage » comme on a pu le voir à la télé pour désigner la situation des activités des stations de ski ou des « plantes sauvages ».

Cependant, sur le portail du CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), on peut y trouver cette définition : « conforme à l'état de nature, qui n'a pas subi l'action de l'homme » ou en parlant d'un végétal « qui pousse naturellement sans être cultivé ni greffé, en particulier quand il s'agit de variétés d'espèces qui le sont généralement : fleurs, fruits, plantes sauvages, abricotier, cerisier, groseillier, olivier, orchidée sauvage » et en parlant d'un lieu, d'un site ou des éléments qui le constituent « qui n'est pas marqué par l'intervention de l'homme ; qui a gardé l'aspect de la nature vierge et présente un aspect peu hospitalier. Exemple Campagne, contrée, région, vallée sauvage ; jardin sauvage ; côtes étendues, forêts, monts, rives sauvages » ; ou même des « eaux sauvages » qui signifient eaux de ruissellement abondantes, s'écoulant sur une pente forte ; de même, en parlant d'un individu ou d'un groupe « qui vit à l'écart des formes de civilisation dites évoluées, qui est proche de l'état primitif ».

Quant au mot « sauvageon » qui est un nom, il est défini par Le Robert comme suit « Enfant farouche, qui a grandi sans éducation ».

Et sur le portail du CNRTL, plusieurs définitions sont données et accompagnées d'illustrations littéraires. Attention, c'est vraiment méprisant voire xénophobe, ces illustrations utilisées pour clarifier ce mot : 1) arbre ou arbuste qui a poussé spontanément dans la nature, et qui peut être prélevé et greffé ; 2) Plan d'arbre obtenu en pépinière à partir de semis, destiné à être utilisé comme porte-greffe ; 3) « Rejet sauvage de la partie non greffée d'un arbre greffé ».

On peut lire aussi sur le portail du CNRTL les définitions, par analogie, suivantes : 1) « Enfant qui a grandi sans recevoir d'éducation ». Émile Zola est cité : est-ce que cette sauvageonne finirait par devenir une jolie fille ? 2) Enfant issu d'un peuple sauvage.

Il est clair que depuis quelques années, la République s'interroge sur sa nature. Historiquement, il fut tenu la pensée suivante « ... Rome fournit le sauvageon et les Grecs le point de culture » (PEGUY, Argent, 1913, p. 1218 cité sur le portail du CNRTL).

Faut-il comprendre que le sauvage est toujours une altérité ? Est-on toujours le sauvage de l'autre ? Il est clair que la recrudescence de la violence dans les sociétés modernes, dites civilisées, peut être un motif d'étude. Le changement de pratiques dans beaucoup de domaine imposé par la crise sanitaire, induite par le

COVID-19 depuis un an fait redouter la naissance ou l'émergence d'une société sauvagesque. En l'absence de visites à son père hospitalisé jusqu'à sa mort suite à une infection (in situ) du coronavirus à l'hôpital, Mme BATAILLE a dit à la télé (sur CNEWS, ce lundi 15 février 2021) « qu'il n'y a plus d'humanité ». Et à propos, l'historien Franck FERRAND, dit que la postérité qualifiera notre époque de « violente ».

A dire vrai, un individu sauvage « rappelle les époques barbares de l'humanité par son caractère cruel, violent, qui a quelque chose d'inhumain ». Dans son livre consacré à l'« Histoire du monde médiéval », Georges DUBY cite l'écrivain latin Ammien Marcellin qui « décrit la panique suscitée dans les contrées envahies par ces petits hommes noirauds, vêtus de peaux de rats et cloués en quelque sorte sur leurs chevaux car ils mangent, boivent et dorment sur leurs montures... » « Ces Huns ont commencé à se répandre en Europe Orientale au IIIème siècle de notre ère, où ils sèment la terreur par leur sauvagerie et leur cruauté ».

Le barbare n'est-il pas la figure du sauvage en parlant d'être humain ? Ce dernier tend toujours à « l'accroissement de la puissance d'exister⁶ ». Cela par une activité ou une orientation. En paraphrasant Zola, il note « D'une façon ou d'une autre, il fallait en finir, que ce fût gentiment, par des lois, par une entente de bonne amitié, ou que ce fût en sauvages, en brûlant tout et en se mangeant les uns les autres (Germinal, 1885, p ; 1256).

Dès lors, peut-on parler du bon ou du mauvais sauvage ? Il est permis de dire avec Spinoza que « ... le bien et le mal ne sont rien d'autre que des modes du penser ou des notions que nous formons parce que nous comparons les choses entre elles. Une seule et même chose peut être en même temps, bonne et mauvaise, et aussi indifférente.⁷ »

Du bon sauvage dans la République

Le sauvage dans la République sème la terreur. Il s'y prend de plusieurs manières. Vraisemblablement, le bon sauvage, du fond de son château, paisible et luxueux, s'inquiète de la solidité de la République. Cette République qui lui a tant donné. Le bon sauvage a la particularité de se croire utile à la République. Mais « rien de ce qu'une idée fausse a de positif n'est supprimé par la présence du vrai, en tant que vrai. »

Le bon sauvage, s'inquiète des activistes, des scènes de guerres dans la République, des agressions de policiers, de gendarmes, de jeunes enfants, de personnes âgées. Il s'inquiète de ces gens différents qui traînent dans les rues et souvent avec femmes et enfants. Il le dit depuis un bon moment et sur tous les plateaux télés.

Pourquoi, on ne l'entend pas ? Il l'a écrit.

Pour le bon sauvage, la République est en danger. Il voit une sape de ses fondements depuis un certain temps. Qui en est l'auteur ? Pourquoi le fait-il ? Que faut-il faire pour que cela cesse ? Une enquête est nécessaire ? Son auteur ne semble pas « doué de vertu » parce que, dit Spinoza « celui qui imagine qu'un autre le hait, et croit n'avoir été en rien la cause de cette haine, le haïra en retour ». Il faut lui dire que « c'est dans la seule mesure où les hommes vivent sous la conduite de la Raison qu'ils s'accordent toujours nécessairement par nature ».

Sauf que, en ces temps de crise les solutions proposées par la Raison sont qualifiées ou perçues comme « inhumaines ».

Les accusations du bon sauvage

Les incivilités. Ce jeune qui crache par terre se comporte comme un sauvageon. En plus, il a passé son temps à mettre ses pieds sur le siège du train. Ces jeunes de cité sont vraiment dérangeant. Ils ne veulent pas s'assimiler ni s'intégrer. Les émeutes de 2005 étaient un signal fort pour comprendre qu'il y a deux sociétés dans la République.

La violence. Ils attaquent les policiers dès qu'ils rentrent dans certains territoires. Même les pompiers y sont agressés ! Et, maintenant, les terroristes exécutent froidement nos enfants. De toute manière, ils ont atteint le point de rupture avec l'assassinat du professeur Patty. Cette cruauté est inqualifiable.

L'immigration. Les frontières doivent être rétablies. Il sera impossible d'accueillir ces réfugiés arrivant par « la Méditerranée, en provenance à la fois de la Syrie, du Moyen-Orient et d'Afrique, via la Libye⁸ ». Les immigrés sont à l'origine de bon nombre d'actes de violence et de délinquance. D'après le chroniqueur de CNews⁹ les immigrés sont à l'origine de la deuxième vague du coronavirus en France car ils l'ont ramené de l'étranger ! Selon lui « l'invasion migratoire » peut être mortelle pour les européens. Si des statistiques ethniques ne le démontrent pas c'est parce que c'est interdit en France. Il faudrait y faire recours. Aux États-Unis cela existe. Les élites européennes sont « hypocrites » face à la question de l'immigration. Cette « accusation d'hypocrisie

⁶ SPINOZA dans Éthique, p. 565.

⁷ Ibid., p. 282

⁸ Thomas PIKETTY, Capital et Idéologie, p.1014.

⁹ Éric ZEMMOUR, citant le Dr RAOULT sur CNews à 19h50 lors de l'émission FACE A L'INFO et consacrée aux Frontières.

des élites européennes fait partie des postures rhétoriques classiques des mouvements anti-immigrés¹⁰. Certaines familles d'immigrés sont des « usines à délinquants¹¹ ». Une suppression des allocations devrait responsabiliser davantage les parents, ce dernier nous enseigne. Et le discours moralisateur, depuis quarante ans, d'une certaine pensée gauchisante est insupportable martèle ce journaliste.

La libération sexuelle. Les mœurs de ces personnes d'origine immigrée musulmane tranchent avec la République. La femme ne peut être voilée en République. Charles BONN écrivait déjà en 1983 que « la société musulmane est vécue, non sans projection raciste inconsciente, comme un symbole de répression sexuelle par les récents mots d'ordre de libération de la femme ». « Cette répression sexuelle est le fait... d'une conspiration patriarcale des mâles... »¹²

La culture woke et/ou l'islamo-gauchisme¹³ font régner le totalitarisme dans les universités. La dénonciation est telle que la ministre de l'Enseignement Supérieur a demandé au CNRS une étude sur la situation : « un bilan de l'ensemble des recherches ». Selon elle, cela gangrène toute la société. La rédactrice en chef du magazine Causeurs, affirme sur Cnews (ce jour 16/02/2021) que les étudiants de l'UNI se font « casser la gueule » au sein de l'université dès qu'ils essayent d'y tracter leurs opinions. De toute manière, c'est l'islamo-gauchisme qui s'est payé la tête du directeur de Sciences-Pô Paris. Ce dernier est victime de sa position en « absurdiste » suite à la dénonciation de pratiques incestueuses pratiquées par un juriste, politologue, professeur¹⁴ émérite de cet établissement et de surcroit ami de ce directeur de Sciences-Pô. Par ailleurs, pourquoi la Loi de Damien a été déprogrammée sur France 3 le vendredi 12 février 2021 ? Richard BERRY est un acteur dans ce film, mais, a été accusé d'inceste (agression sexuelle) par sa fille (Coline) il y a quelques jours. « Le service public semble prendre parti suite à cette plainte ». On bafoue même la présomption d'innocence avec un tribunal médiatique. C'est un sujet de « civilisation » estime l'avocate de Richard BERRY, lorsqu'on lui invoque la question de la prescription qui risque de faire taire les victimes. Faut-il « préférer cent coupables en liberté qu'un innocent condamné¹⁵ ».

La dissolution de mouvements identitaires. Il y aurait un déni de justice. Qu'est-ce que l'on reproche à ces organisations, pour ne pas dire ces « chevaliers bannerets¹⁶ ». De quel côté se trouve la raison, se demandait Balzac en 1835 dans son œuvre Séraphita. Est-elle chez le sauvage ? « Est-elle chez l'homme civilisé qui ne doit ses plus grandes jouissances qu'à des mensonges, qui tord et presse la nature pour se mettre un fusil sur l'épaule, qui a usé son intelligence pour avancer l'heure de sa mort et pour se créer des maladies dans tous ses plaisirs ». Ceci étant posé, il paraît indéniable que la problématique fait appelle à deux notions : la raison et la passion. En écoutant Jean François COPE sur CNews, ce vendredi saint (19 février 2021) on s'éblouit de l'entendre dire « la République n'a pas été organisée pour que chacun dise tout et n'importe quoi ». Devrait-on y ajouter que chacun fasse tout et n'importe quoi ? Bref « En tant que les hommes sont tourmentés par des affects qui sont des passions, ils peuvent être réciprocement contraires les uns aux autres¹⁷ ». Il est clair qu'agir par vertu, c'est agir sous la conduite de la raison ; nous dit SPINOZA. Ce que nous efforçons de faire en agissant ainsi, c'est comprendre. « L'homme libre n'agit jamais par ruse, mais toujours avec loyauté¹⁸ ». Même, lorsque les choses céans ne vont pas à son gré. « l'homme qui est conduit par la Raison est plus libre dans la Cité où il vit selon le décret commun, que dans la solitude où il n'obéit qu'à lui-même¹⁹ ». Aussi, toute passion cesse de l'être dès que nous en formons « une idée claire et distincte²⁰ ». Une décision doit résulter d'une idée adéquate. Ce qui ne peut provenir que de l'axiome Moralité-Raison contrairement à l'Ambition-déRaison.

La République s'affaiblit.

Comment le bon sauvage définit la République ? Il le définit sur la base des Lumières et de son évolution. L'acceptation de la suppression des priviléges de tout ordre (de la jurande aux passes droits sur le vaccin du Covid-19), le respect de la liberté individuelle ou collective, l'égalité de tous devant la loi et la promotion de la solidarité (fraternité). Une vie démocratique organisée sur la base de la transparence, d'institutions judiciaires

¹⁰ Thomas PIKETTY, Capital et Idéologie, p.1015.

¹¹ Ivan RIOUFOL, journaliste sur Le Figaro, intervenant sur CNews ce 16/02/2021.

¹² Domination et Dépendance : situations. Peuples méditerranéens n°25, oct-déc 1983 ; p.4.

¹³ Selon ses défenseurs, cela signifie « l'alliance entre l'extrême gauche et les mouvements islamistes qui veulent mettre à terre la République ou l'Occident »

¹⁴ Camille KOUCHNER, La familia Grande

¹⁵ Voltaire, cité par maître Hervé Temime, avocat de Richard BERRY invité sur France 5.

¹⁶ BALZAC, La comédie humaine, p. 273.

¹⁷ SPINOZA dans Éthique, page 310.

¹⁸ Ibid., p. 351.

¹⁹ Idem, p. 352.

²⁰ Ibidem, p. 367.

et administratives exemplaires. Les valeurs républicaines viennent, entre tous et pour tout, cimenter ces composants de la République. Pourquoi cela décroche en ce moment ? Qu'est-ce qui s'est passé ? La porte de l' « Égalité » fermée au palais de justice, constata le procureur de la République Éric de MONTGOLFIER dans son livre *Le devoir de déplaire*, p. 247). Le bon sauvage détient lui-même une partie de la réponse. Lire le livre²¹ du procureur de la République, Éric de MONTGOLFIER est édifiant. Une petite idée de réponse²² :

« De droite à gauche la lecture est la même... un dossier de fraude fiscale éprouvait quelque peine à émerger. Les auteurs de l'infraction menaçaient... de révéler les noms de tous ceux auxquels leur société avait fait des cadeaux. Je vis la liste. Elle était assez longue et touchait tous les partis... Je soumis à mon directeur une note proposant au cabinet l'ouverture d'une infraction... Le directeur du cabinet me reçut ... et m'expliqua que des poursuites n'étaient pas possibles, suggérant que la décision était remontée jusqu'au premier ministre. Je dus m'incliner avec le sentiment que nous avions perdu là une occasion d'enrayer un phénomène qui ne pouvait que s'accroître... »²³

« Souvent les plus belles fleurs poussent dans les cimetières... »²³

Il est particulièrement frappant de constater la fragilité, pour ne pas dire la légèreté des raisonnements extrémistes, lorsqu'ils s'en prennent aux immigrés musulmans. Balzac leur a répondu avant l'heure car « les faits tuent tout aussi bien leurs raisonnements que leurs raisonnements tuent Dieu (la Religion) ». Il est permis de douter, il est même souhaitable pour le progrès. Mais selon la voie où cela mène, le lendemain est ténébreux ou lumineux. Si, ce n'est le néant, autrement dit « l'absurdistant ». Tout immigré n'est pas islamiste et son idéologie n'est pas suivie par tous les immigrés musulmans. Ces derniers sont loin d'être totalement responsables des problèmes en France ou en Europe. Au contraire, ils en sont une part de solution.

L'affaiblissement de la République est lié à des faits plus complexes que semble le décrire certains commentateurs ou politiques. La conquête du pouvoir ne peut se faire dans la démagogie et la haine. De la démagogie, on en a eu depuis plus de quarante ans. Et le résultat est édifiant car on en est à se demander où est la priorité de l'action politique. De plus, il y a un désamour entre le citoyen et le politique. Le mouvement des « gilets jaunes » en est une preuve. On va même vers une défiance entre les deux. Quant à la haine, cela a conduit à la seconde guerre mondiale. Les faits qui sapent la République sont décrites par le procureur Éric de MONTGOLFIER. Sur le plan économique, qui est-ce qui profite réellement du travail clandestin et de la fraude fiscale ? Qui est à l'œuvre dans les marchés et crimes organisés ! Ce n'est point ce pauvre immigré quittant son pays en proie à la guerre ou brutalisé pour ses opinions ou ses orientations sociales. Sur ces questions, l'analyse de Noel PONS est une mine d'informations documentées²⁴. Pour remettre sur pied la République, si tant qu'elle est « genou à terre », il va falloir plus que des propositions simplistes. Plus que des « arguties de café du commerce » pour reprendre le communiqué de la Conférence des Présidents d'Université de ce mardi 16 février 2021.

Les solutions de la pensée extrémiste engendrent un voyage sans retour, ce n'est qu'un engrenage de maux. La violence n'a jamais réglé les problèmes de violence. As-t-on en vue les intérêts de la France à l'étranger ? La réponse policière n'est pas efficiente. Le discours politique insultant ne l'est pas davantage. Combien d'années nous séparent de la fameuse phrase sur les « sauvageons » de la République ? La situation est-elle meilleure depuis ce jour ? Il est permis d'en douter. Pourtant, ce discours est encore repris par les représentants des partis dits républicains !

A ce titre, l'offre politique est vraiment médiocre. Nous sommes loin de grands discours progressiste, souverain et visionnaire à la fois. Ces discours porteurs d'espoir et prophétisant le bonheur. La France n'a jamais été aussi grande qu'en cas de crise. Mais cette fois l'Apocalypse est si proche car les français y sont poussés végétativement par ces docteurs pour qui une « idée est un évènement ».

Hélas, cette fois-ci, on craint que ce soit fatal à la grandeur !

ANALYSE :

Une société est dans l'impasse lorsqu'elle ne comprend point ce qu'elle peut percevoir et qu'en même temps elle perçoit ce qu'elle ne comprend pas. Certaines personnes ont les yeux qui s'attachent au POUVOIR comme ceux d'un voleur caché dans l'ombre s'attachent à « l'endroit où gît le trésor ». Elles ne peuvent apercevoir que les effets coupant le faisceau qui les dirige vers le pouvoir, là où gît le magot. Peu, leur importe la cause. Le triomphe de leurs pensées serait pénible à porter pour toute la France. Il est évident que celles-là ne mèneront

²¹ Éric de MONTGOLFIER, *Le devoir de déplaire*, aux éditions Michel Lafon ; déc. 2006.

²² Ibid., p. 110.

²³ Ibidem, p. 118.

²⁴ Noel PONS, *Cols blancs et mains sales : économie criminelle, mode d'emploi* ; chez Odile Jacob, mars 2006.

pas les français dans la voie où ils obtiendraient toutes les grandeurs qu'ils ont rêvées. Les plus ambitieux sont les plus affligés de pensées mortifères du type d'abus de la gloire et de sa vanité car « désespérant de parvenir aux honneurs qu'ils briguent, voulant apparaître comme des sages, alors qu'ils écument de rage²⁵ ».

Les statistiques ethniques ou religieuses. Dans son ouvrage précédent, Thomas PIKETTY nous fournit des chiffres à foison et très édifiants du fantasme de la pensée extrémiste, qui n'a d'objectif que de prendre le pouvoir. Dans la section consacrée aux « clivages identitaires et religieux en France » les musulmans ont représenté 1% de l'électorat en 1988 (enquêtes post électorales), 2% en 1997, pour atteindre 3% lors des élections de 2002 et 2007, puis 5% de l'électorat en 2012 et 2017. Étant entendu, que la population, se considérant musulmane représente 6 à 8% dans les années 2010. Et qu'il faut insister sur le fait que « l'existence de clivages identitaires et religieux importants est loin d'être une chose nouvelle en France ». Avant, c'était entre « catholiques et laïcs ». Mais la poussée des mouvements politiques anti-immigrés est tellement forte et les actes de terroristes aggravant la situation, les politiques publiques se sont mises à jour. Aujourd'hui, mardi 16 février 2021, la loi sur le « séparatisme » a été votée à l'Assemblée Nationale. Une menace sur les libertés, notamment d'association est dénoncée par l'opposition politique, classée plutôt de gauche. Selon eux c'est une loi liberticide. Une partie des députés du parti Les Républicains, a aussi voté contre. Pour le député Les Républicains du Lot cette loi est « une mascarade ». Et pour Jordan BARDELLA du Front National « cette loi rate quand même sa cible, elle ne s'attaque pas à l'idéologie islamiste » (invité sur BFM TV, le 17/02/2021). Pour résoudre l'équation, c'est Balzac en août 1835 qui pose le dessein « l'un des termes sous lesquels dieu périra au tribunal de votre raison doit être vrai, l'autre est faux ». En réalité, c'est une bataille de chiffonnier. Camper sur sa position pour garder son électorat. Maintenir le « quatre quarts » électoral, démontré par Thomas PIKETTY dans son ouvrage Capital et Idéologie. C'est ça l'objectif. Pauvre de France. Ceux-là, encore, veulent acquérir le pouvoir par l'arithmétique (les chiffres) qui leur donne raison par rapport aux détails qu'ils perçoivent, mais, ont tout faux par rapport à l'ensemble qu'ils sont incapables de percevoir. Le génie ne consiste pas à expliquer ce qui est apparent.

La violence du discours. « La France aux français d'abord » est extrêmement virulent à l'égard des résidents d'origine étrangère. Historiquement, il a été constaté que des « opinions chauffées à blanc » n'hésiteraient pas à élire des gouvernements capables de pratiquer des politiques de déportations. Sauf que de telles pratiques appelleront forcément des mesures réciproques de la part de pays accueillant des français. Jusqu'où ira de tels agissements ? de surcroit, au niveau interne, « la surenchère sur le front identitaire » aura pour suite logique des violences civiles inimaginables.

Lorsqu'un ministre de la République, déclenche une polémique sur la base de sémantique non vérifiée, on prête le flan au tireur ! Il y a une course effrénée vers la radicalité du discours. La théorie sur la fin de l'universalisme développée par les recherches à l'université est mal comprise par ce ministre de la République qui crie au scandale avant de diligenter une enquête du CNRS sur le sujet. Ce n'est pas une méthode louable. La République en Marche court-elle après les partis d'extrême droite ! En tout état de cause, la conférence des universités a dénoncé une « polémique stérile » (communiqué du mardi 16 février 2021). Elle ne fait que cautionner l'assertion extrémiste selon laquelle « l'immigration est le carburant de l'islamisme ».

Le vote des populations d'origine immigrée. A la République en Marche, on semble ignorer que les électeurs ayant des origines étrangères ne voteront pas pour les partis proférant des discours haineux. Considérant, les déclarations de tel parti politique « laissant clairement entendre que une fois parvenu au pouvoir, il lui sera possible de renvoyer chez eux ces immigrés indésirables et leurs descendants, quitte à déclencher rétrospectivement des déchéances de nationalité pour les personnes dont le comportement ne donnerait pas satisfaction » ; un réflexe de sauvegarde se met en place. Ce n'est pas un hasard si 80 à 90% des voix des électeurs se déclarant de confession musulmane soient en faveur des partis de gauche depuis 1997²⁶. Une même propension de vote pour les partis de gauche, d'électeurs ayant une origine étrangère extra-européenne est aussi constatée²⁷. A contrario, cela peut laisser penser que l'extrême droite en veut aux immigrés qui pèsent, ainsi, directement ou indirectement sur le processus électoral. Justifiant, par ailleurs, ce discours de plus en plus virulent sur la scène médiatique. « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage et nous sommes d'autant plus portés à croire le mal que l'on dit d'autrui que nous ne l'aimons pas²⁸ ».

²⁵ SPINOZA dans Éthique, p. 376.

²⁶ Thomas PIKETTY, ibid. p. 904.

²⁷ Idem, p. 909 et s.

²⁸ Éric de MONGOLFIER précédent, p. 165.

Le pays de Gog et Magog. Celui du Wâq-Wâq. « Dans l'île des femmes celles-ci sont plus nombreuses que les hommes, les dominant et vont jusqu'à les tuer à la naissance²⁹ ». Ce monde « fantasmatique » va-t-il se substituer à celui de l'énonciation, celui qui est dénoncé, si tant est qu'il est réel ! D'un extrême à l'autre, il y a une voie intermédiaire ou médiane. Il est clair que dans un monde civilisé les hommes ne peuvent régner en maître sur les femmes. Il est tout aussi clair qu'il ne peut y être toléré les pratiques « des gens de Gog et Magog, qui, s'accouplent là où elles se trouvent³⁰ ». Faut-il rappeler que la culture musulmane ne coïncide pas forcément à la religion musulmane³¹. La lapidation médiatique, en cours, de certains accusés est terrifiante. « L'excès est une autre caractéristique d'un monde imaginaire... et de la vie sauvage ». « La norme pour le musulman – on entend pour l'humain- c'est la modération et la mesure³² ».

« ...La présomption d'innocence mériterait d'être mieux garantie, autrement que la proclamation. Il faudrait sans doute revoir pour partie la loi sur la presse et quand celle-ci s'en écarte, permettre sa mise en cause dans des conditions plus aisées... »³³

La démocratie française est-elle devenue « publicitaire³⁴ » et à quel prix.

La division de la République. De la société binaire à « l'électorat divisé en quatre quarts³⁵ ». D'après le député Les Républicains du Lot « Gérard DARMANIN, Emmanuel MACRON et Marine LE PEN se sont mariés pour le pire³⁶ »

Du mauvais sauvage dans la République

« Ne tenez donc à rien, la France vous donnera tout ». Oui, vous trouverez en sa Constitution des biens, des liens, au pire, équivalents à ceux que vous aurez perdus en cours de route ou dans vos demeures d'origine.

Pour une défense du mauvais sauvage

Citoyen de la cité. Mourir pour la France et les Français. Combien de citoyens avec des origines étrangères sont morts pour la France. Vive pensée à Ahmed MERABET assassiné, en 2015, par un terroriste, dans l'exercice de ses fonctions de policier. Nos hommages par là-même aux victimes des attentats du 11/11/2015. Dans la sécurité privée, les citoyens appartenant à des familles d'origines étrangères sont innombrables. Les métiers de soignant sont assurés pour une large part par des citoyens ayant des origines étrangères. C'est le même constat dans d'autres métiers : enseignement, aide à la personne, assainissement, transport, l'hôtellerie, Industrie automobile, Informatique... Pour ne citer que ceux-là. On entend, jamais parler de ces personnes. Ils se sentent seuls. Résignés. Attendent ! Ils ont même désappris à pleurer. Faudrait-il rappeler qu'à chaque fois qu'ils sortent de chez eux pour aller travailler, « il entre une pièce d'or dans l'épargne » des Français. Les citoyens de la cité. Cause de ruine ! Pourquoi faire l'amalgame ? La perception fait paraître chez beaucoup de personnes de la cité des signes d'appartenance à une culture musulmane. Est-ce que le citoyen musulman est « un être à part dans la population européenne » ? Le principal caractère qui leur est collé, c'est de ressembler à un étranger. Ils ont des signes distinctifs. Certains sont naturels tandis que d'autres sont artificiels. Pourtant, ils doivent se fondre dans la masse, s'intégrer, s'assimiler voire selon cet homme politique de la droite extrême, « faire allégeance ». Il faut comprendre. Devenir français c'est devenir un être supérieur, pas tout à fait comme les autres. Et si on nait français ? l'intégration est quand même nécessaire. Surtout, si vos parents sont d'origine étrangère. Quand commence l'intégration ? quand est-ce qu'elle est finie ? Cela dépend de la forme d'acquisition de la nationalité et de l'âge de la personne. Évidemment, naître français est plus facile. Dans ce cas, c'est juste un processus de socialisation. Par contre, un étranger naturalisé, a un ensemble d'actions et d'actes à réaliser tout au long de sa vie. La grande question c'est le cas du français vivant en cité.

En banlieue. Ce lieu de concentration d'immigrés et de personnes ayant pour point commun d'avoir des origines étrangères par rapport à la France. Le premier lieu d'intégration c'est le voisinage proche de la famille, l'école, le marché, le jardin public, les parcs, les services publics. Ensuite, c'est le lieu de travail. Les rencontres sur ce lieu, lors de déplacements vers ce lieu et le domicile, lors des vacances. Pour certains, c'est à l'université. Eh bien, quand on vit dans une cité avec en plus le handicap d'être d'une famille défavorisée ou pauvre, quelle est la chance de s'intégrer à la masse des français ? Elle est mince puisque l'on ne côtoie que des personnes qui

²⁹ Mohammed Hocine BENKHEIRA ; article publié dans la revue Domination et dépendance : situations Peuples méditerranéens n° 25 en oct-déc 1983.

³⁰ Idem.

³¹ Ibidem.

³² Ibidem.

³³ Éric de MONTGOLFIER, précité, p. 162.

³⁴ Ibid., p. 163.

³⁵ Idem, p. 913 et s.

³⁶ Invité ce matin du 17 février 2021 par Jean Jacques BOURDIN sur BFM TV.

lui ressemblent sur tous les plans. On est avec soi-même. Cela pose le problème de la MIXITE, pour nous servir de l'expression , actuellement, usitée. Attention, les gardiens de l'identité française n'en veulent pas ! Mais, quoique puisse penser l'assemblée populaire sur la cité ou la banlieue, ses habitants ne se meuvent pas dans une sphère à eux et ces derniers ne planent pas au-dessus de l'humanité. Pourquoi baisser les yeux quand il vous fixe du regard ? pourquoi trembler quand ils haussent le ton ? Leur jeter de l'eau bénite n'en fera pas des crapauds. Avez-vous visité Hamtramck aux États-Unis !

La peur de l'étranger entre 1831 et 1846. Les écrits de Balzac dans *Les proscrits*. Le sergent Tirechair et sa femme (Jacqueline) tiennent une auberge et logent des pensionnaires dont des étrangers établis à Paris. « *À cet époque, petits et grands, clercs et laïques, tout tremblait à la pensée d'un pouvoir surnaturel. Le mot de magie était aussi puissant que la lèpre pour briser les sentiments, rompre les liens sociaux et glacé la pitié dans les cœurs les plus généreux. La femme du sergent pensa soudain qu'elle n'avait jamais vu ses deux hôtes faisant acte de créature humaine. Quoique la voix du plus jeune fut douce et mélodieuse comme les sons d'une flute, elle l'entendait si rarement, qu'elle fut tentée de la prendre pour l'effet d'un sortilège. En rappelant, l'étrange beauté de ce visage blanc et rose, en renvoyant par le souvenir de cette chevelure blonde et les feux humides de ce regard, elle crut y reconnaître les artifices du démon. Elle se souvint d'être restée pendant des journées entières sans avoir entendu le plus léger bruit chez les deux étrangers. Où étaient-ils pendant ces longues heures ? Tout à coup, les circonstances les plus singulières revinrent en foule à sa mémoire. Elle fut complètement saisi par la PEUR, et voulu voir une preuve de magie dans l'amour que la riche dame portait à ce jeune Godefroid, pauvre orphelin venu de Flandre à Paris pour étudier à l'université. Elle mit promptement la main dans une de ses poches, en tira vivement quatre livres tournois en grands blancs, et regarda les pièces par un sentiment d'avarice mêlé de CRAINTE.* »

- « *Ce n'est pourtant pas là de la fausse monnaie ? dit-elle en montrant les sous d'argent à son mari – Puis, ajoute-t-elle, comment les mettre hors de chez nous après avoir reçu d'avance le loyer de l'année prochaine ?* »

Tout le monde l'a compris et ne se demande pas sérieusement, entre ces deux groupes de personnes, qui est le plus civilisé, qui est le « meilleur sauvage ».

Encore un chiffre et une VIE. Ce matin, à Pau, un soudanais demandeur d'asile a sauvagement assassiné le responsable du service d'asile. La piste terroriste semble écartée par les enquêteurs selon les médias³⁷.

Néanmoins, c'est encore un crime mettant en cause une personne de nationalité étrangère en France. Suivez le regard. L'agresseur qui a donné plusieurs coups de couteaux à la victime, est connu des services de police et a déjà fait la prison, selon CNews. Une pensée très forte à l'égard de la famille de la VICTIME. Se mettre à leur place, en ce moment difficile, donnerait une idée de l'état de stupéfaction et de colère qui peut les habiter. L'extrême douleur. C'est une infraction qui vient encore pénaliser tout un groupe de personnes respectables mais qui sont souvent identifiées par leurs origines étrangères. Par un raccourci simpliste, l'assemblée populaire est tentée de demander aux immigrés de faire le ménage en leur sein ! Malheureusement, dans la République, force doit rester à la LOI. Que l'État prenne ses responsabilités pour mettre hors d'état de nuire tous les délinquants et les criminels. Cette responsabilité ne saurait être diluée. « La République doit être un gouvernement ³⁸ ». C'est vrai qu'il faut une volonté politique pour régler ce problème des migrants. Il n'est pas acceptable que des personnes sans titre légal commettent, aisément, sur le territoire des agressions physiques. Ces personnes violentes doivent être visées par des mesures ciblées d'éloignement de la société française. Donc, des mesures fortes et ciblées même si on ne saurait être trop scrupuleux face à l'impératif majeur de la conscience mémorielle. Ceci étant possible si le gouvernement ne se laisse entraîner dans des enjeux d'une optique « top-down ou bottom-up »³⁹ (modeler l'opinion publique ou répondre à une demande sociale).

L'immigration, ne peut plus être traitée que sur le prisme d'une communauté de « victimes de l'histoire ⁴⁰ ». Les Français préférant⁴¹, par moment, les héros qu'aux victimes.

La propagande n'est pas toujours un « viol des masses ⁴² ». Pendant, longtemps les détracteurs ou opposants à l'immigration ont occupé le terrain médiatique sur ce sujet. Ils ont développé un argumentaire faisant feu de

³⁷ CNEWS, durant l'émission 90 MINUTES INFO ; vendredi 19 février 2021 à 16h05.

³⁸ Jule Ferry, cité dans l'ouvrage *Les guerres de mémoires* sous la direction de Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson, p. 54.

³⁹ *Les guerres de mémoires*, ibid., p. 105.

⁴⁰ Ibidem, p. 24. Dans la contribution de Olivier WIEVIORKA.

⁴¹ Ibidem, p. 98.

⁴² Ibidem, p. 94. L'article de Olivier WIEVIORKA.

tout bois et associant l'immigration à tous les maux de France et de Navarre. Faisant sciemment l'amalgame entre français d'origines étrangères et immigrés. Les autres, souriant sous cap, ne s'en préoccupant point. Ils se contentaient tout au plus de les accuser de populistes. Malheureusement, leur propagande a trouvé récepteur. Son impact résultant de sa « capacité à formuler les attentes de l'opinion ». Il est clair qu'actuellement, la succession d'évènements malheureux et extrêmement graves impliquant des personnes ayant un rapport avec l'immigration, l'opinion publique est plutôt en phase avec leurs idées. La crise sanitaire n'a aidant pas. Fermeture de frontières. Dénaturalisation. Reconduite à la frontière. Suppression du droit du sol. Répression policière. Identité nationale. Toutes ces questions sont devenues « une réalité de notre temps ».

Les incivilités sournoises. Et qu'en dit-on de ce premier gouvernant qui a saigné les français par l'impôt (16 milliards d'euros d'augmentation en 2011) après avoir empoché, par un tour de passe-passe des euros à n'en plus finir ! Stendhal, faisait dire à un de ses personnages ce verdict : « Les assassinats sur la Grand'route me semblent des actes de charités comparés à certaines combinaisons financières ». Et ces petites phrases qui rabaisse à jamais, prononcées par des hommes politiques ; cette démarche libérant, par la même occasion, la parole populaire. Les faux semblant complices ; les remarques désobligeantes mais bien enrobées ! cela fait mal.

CONFIDENCES

Immigrés, vous êtes ce « trésor enfoui sur lequel passent les hommes (et femmes) affamés d'or, sans savoir que vous êtes là ». Sachez que « chacun de vos actes a un sens qui se rapporte » à ce pays d'accueil, comme amoureux « vos actions et vos pensées sont pleines » de la France. Partout, où l'on rencontre la grandeur, les majestés et les forces de la France, vous y êtes. Votre empreinte indélébile dans sa mémoire atteindra votre progéniture. Celle-ci voudra parler de vous dans des états meilleurs. Elle voudra des héros parmi ses aïeuls. En restant dans la boue, ce sera un exercice inutile. Prendre de la hauteur et donner de la profondeur à toute action est la seule réponse. Entre les assauts des terroristes avec leur projet diabolique et les extrémistes malfaits dans leur conquête du pouvoir, il va falloir un environnement où le « bien éclate de toute sa majesté ». Ne pas s'assimiler mais avoir confiance est équivalent à la loyauté. Le professeur Cheikh Anta DIOP disait « l'Humanité ne doit pas se faire par l'effacement des uns aux profits des autres ». Il est certains qu'il n'y aura pas d'humanité sans couleurs.

Dites bien, que l'inéluctable peut se faire par la loi, en amitié, ou par la sauvagerie. »

Les principaux candidats et leurs programmes

Au centre, le dirigeant sortant de la République ne s'est pas encore prononcé mais ce n'est qu'un secret de polichinelle. Ses partisans l'ont fait à sa place et ça grouille de partout pour apporter un soutien à celui qui se représente à sa propre succession. DOUE, son ancien premier ministre et soutien a créé un nouveau parti qui vise l'horizon et il a d'ores et déjà exprimer son soutien. Son nouveau parti a pour programme trois axes : ordre, mouvement et projets. Ce n'est pas une innovation mais le fruit d'une expérience gouvernementale dans laquelle il a été au sommet pendant plus de trois ans. Une expérience émaillée de conflits sociaux (crise des gilets) et d'une crise sanitaire sans précédent (Covid 19). D'autres ténors de la politique lui ont aussi apporter leur soutien pendant que ses adversaires politiques crient au scandale car, d'après eux, CAARON fait « campagne avec le chéquier » de la République. Le candidat non déclaré et en exercice du pouvoir jusqu'à la désignation du prochain dirigeant de la République 2022, peut-il faire encore des déplacements politiques, des promesses politiques, des engagements politiques ou même prendre une décision de gouvernant sans que cela soit interprété comme une usurpation de la puissance publique à des fins personnelles ? C'est le privilège de la fonction de dirigeant sortant. Et cela n'est pas inéquitable car il est seul contre tous les candidats qui veulent sa place. Les attaques ne manquent pas, qu'elles soient justes ou infondées. Par ailleurs, c'est plus facile de critiquer que d'agir. Une campagne c'est faire des promesses sur la base d'un constat du réel. C'est un des moyens matérialisant la fiction, République.

Ainsi, lors de l'élection du dirigeant de la République, font jour, toutes sortes de candidatures : illuminés, fous⁴³, racistes, réalistes, xénophobes, égoïstes, idéologues, amuseurs, audacieux, normaux, prétentieux et la liste est longue.

Le candidat, auto-investi, de la droite radicale (ZEME MAR) est particulièrement égocentrique. Elle fascine. Après avoir écumé tous les plateaux télé depuis vingt-ans pour dénoncer l'Islam dans la République et la présence des étrangers de culture arabo-musulmane, il a décidé d'être candidat. Il a déchiré sa robe de journaliste, le peuple de droite « aux pieds et en sort en costume » de politicien. Selon lui, c'est le seul moyen de ne plus être déçu, pour lui et tous ceux qui pensent comme lui d'autant qu'il agite leur hochet préféré. Il est la grande surprise de cette campagne. Les sondages le prédisent au second tout avec CAARON ! Il est si haut dans les sondages qu'on se demande si « la voix de son enfant » pourrait le retenir « au bord de l'abîme ». Le programme de ZEME MAR est exclusif : pas d'immigrés supplémentaires, interdiction du prénom Mahomet, fermer les frontières de la République, mettre des policiers dans tous les quartiers pour la sécurité, réserver les aides d'Etat aux citoyens uniquement. Tout ça, est à rebours de la République. C'est ce programme ou ces idées qui ont fait de lui un potentiel vainqueur de l'élection.

Depuis plusieurs mois il fait des tournées de promotion de ses livres décrivant l'apocalypse et la guerre civile à venir. On y voit de long fil d'attente. Il est suivi partout par les médias et tous ses faits et gestes sont publiés, commentés, partagés sur les réseaux sociaux. Ses partisans et lui-même diffusent des vidéos de scènes de guerre urbaine, d'attaques d'institutions, d'invectives en continue, de décors de guerres au sein de la République sur un fond sonore macabre et un discours de l'anéantissement. Quelle horreur ! Semble-t-il, sa mue est faite comme un serpent; passant d'une « littérature de cour à une littérature de peuple »⁴⁴. Il s'adresse maintenant aux « bonnets rouges » après avoir trinqué longtemps avec les « talons rouges ». Il fait fi des Lois ; promeut l'étiquette et l'anarchie. De dérapage en dérapage. Se disant qu'il y « a péril, en effet, à changer brusquement d'auditoire et à risquer sur le théâtre » politique des tentatives mûries jusque-là à un cercle restreint.

Munsha et ses enfants vivent-ils dans un monde parallèle ? ou bien c'est parce qu'ils sont en province ? Dans ce cas, ZEME MAR a dû se tromper d'élection ! C'est au Conseil de Paris qu'il devrait se présenter. En tout état de cause, il est placé en tête des opposants de CAARON, dépassant ainsi la candidate, héritière depuis trois législatures, de la droite nationale.

Certains ironisent sur sa candidature : « bête de foire », « pot-pourri », « tourisme électoral » ; qui sait !

« A quatre mois de l'élection le tableau est à peu près connu »⁴⁵.

En plus du candidat de la gauche radicale, désigné par sa famille politique, il y a la candidate de la gauche sociale et les « candidats lilliputiens » de gauche et de droite. La candidate de la gauche sociale qui n'a pas encore de programme précis a fait une déclaration choquante (c'est le moins que l'on puisse dire) en promettant de doubler le salaire des enseignants et de traiter, lors d'une conférence, les questions des journalistes de « débiles ». Depuis lors, on ne l'a plus revue ni entendue.

Ce qui est inquiétant et émouvant, à la fois, c'est qu'on en arrive à se demander si la poutre tiendra encore, cette fois-ci, tant cette République est de dimension universelle depuis fort longtemps, qu'il y a une absence de personnalité forte, charismatique, au niveau des

⁴³ Christian Prouteau (fondateur du GIGN), l'élection présidentielle « ça rend fou » ; sur Cnews, dimanche 5 décembre 2021 à 14h07.

⁴⁴ Hugo, Hernani, préface du 9 mars 1830.

⁴⁵ Dixit le leader de la gauche radicale, ce dimanche 5 décembre.

espérances comme le fut son fondateur, que la simplicité, le creux de tous ces programmes politiques. La tragédie annoncée par la droite radicale et nationaliste sera-t-elle sanitaire ou idéologique. A ce jour le Covid 19 a fait plus de 100000 morts, rien que dans la République, depuis le mois de mars 2020. Ce comptage inclut-il les étrangers morts du covid 19 dans la République ? La réponse à une telle question sous le règne de ZEME MAR sera négative. « L'étrange et l'étranger ne le touchent pas ». Même si la crise sanitaire n'est pas encore finie, la cinquième vague est en cours et un nouveau variant (OMICRON) a pointé son nez depuis quinze jours, l'idéologie mortifère qui couve dans la République peut exploser à tout moment. La République ne mérite-t-elle pas mieux après toutes ses figures historiques ; monarchiques d'abord, révolutionnaires ensuite et républicaines en fin de compte. Le filtre de la grandeur nationale est-il bouché, érodé, abîmé par deux siècles d'activité républicaine. Le premier meeting de ZEME MAR, qui a réuni environ 15000 personnes, est peut-être annonciateur de cette tragédie attendue. Une tragédie quoiqu'il en soit, s'il gagne l'élection. Au même moment, le candidat de la gauche radicale n'a réuni qu'environ 3000 personnes à son meeting. Faute de salle plus grande a-t-il expliqué en prenant la parole lors de ce meeting.

ZEME MAR veut aussi sauver la jeunesse de la république ! Mais il n'a pas l'intention de sauver la République. Le message est clair. Il va conquérir, la conquérir et la transformer. Il ne veut pas juste en faire partie. A quel prix ? Au moins par la brutalité, il confesse à son premier meeting.

Lors de ce premier meeting, on l'a vu le visage moins grave, souriant, presque affable. Il est plus dans la sensation que la réflexion. L'expression de ses yeux « semblait annoncer que le principe de son existence n'était plus en lui ». En même temps, il semble « prendre vie ». Son calcul est en tout point de vue, fondé sur une connaissance exacte de la situation, de la responsabilité naissante avec son engagement politique. Cet engagement justifié par la volonté de mettre fin aux renoncements qui caractérisent les hommes politiques confrontés à la réalité du pouvoir. Mais, l'appétit des grands jours politiques le tire dans l'éloquence et la bonté propre aux populistes. Et, il y va de ses promesses, à tenir, jusqu'à en faire un serment. Depuis quand un homme d'Honneur en arrive à faire un serment ! Un de ses soutiens politiques de la première heure, qui a déjà jeté l'éponge au bout de deux mois, a professé que « tout cela va mal finir ». Son expression joviale alors même qu'il évoque dans ce meeting, les sujets graves qui l'ont porté à cette station enviée, en ce moment, révèle une trahison potentielle. A-t-il déjà réprimé sa vision macabre et apocalyptique de la République ! Il invite, dans une emphase, ses partisans à chanter, danser et semble montrer déjà la fin de sa passion. Son principal attrait. Il se détache, déjà, du vulgaire. « Ne donne-t-on pas à Dieu des parfums, des lumières et des chants ! »

Emanah est rentrée à l'appartement alors que son père était parti faire sa course à pied quotidienne. Lorsque Munsha l'a trouvée dans le salon, elle bâchotait déjà son cours de physique chimie. Très loin des propos du candidat ZEME MAR qui prétendaient la sauver elle, ainsi que ses amis, ses collègues de son lycée et d'autres jeunes. La vie de cette enfant, son existence et celle de sa génération, sont-elles, aussi, incomplètes que le prétendent les candidats de la droite radicale ? En tout état de cause, ce n'est pas le cas pour Simael et Emanah depuis vendredi où ils sont avec leur père. L'état de bien être dans lequel ils se

trouvent en ce moment est sans doute celui de bien d'autres enfants de leurs âges pendant cette campagne électorale.

En parlant du candidat ZEME MAR dont les propos sont nourris du goût de l'anéantissement. Il entend tout réduire à néant même le dirigeant sortant de la République qui « n'est rien » selon les termes de son discours. Sinon un adolescent qui se cherche. La jeunesse n'exclut pas la grandeur. Balzac nous l'apprend dans *Un drame au bord de la mer*.⁴⁶ « Il est en quelque sorte deux jeunesse, la jeunesse durant laquelle on croit, la jeunesse pendant laquelle on agit ; souvent elles se confondent chez les hommes que la nature a favorisés, et qui sont, comme César, Newton et Bonaparte, les plus grands parmi les grands hommes ». Et s'il avait lu le texte d'Emerson dans *La Nature*⁴⁷, « Debout sur le sol dénudé, la tête baignée par l'air vif, transporté par l'espace infini, tout égoïsme mesquin disparaît. Je deviens un globe oculaire transparent ; je ne suis rien ; je vois tout ; les courants de l'Être universel circulent en moi ; je fais partie intégrante de Dieu... »

Ce lundi matin, Emanah s'est levée vers 6h00 et comme d'habitude prépare un petit déjeuner de végétarien. Un bol de flocons d'avoine dans lequel elle verse du lait et met à réchauffer dans le micro-onde. Ensuite, elle découpe en petits morceau une moitié de pomme et une moitié de banane qu'elle mélange avec la pate obtenue et tout autres fruits secs disponibles dans la cuisine-salon. Elle accompagne son petit déjeuner, c'est au tour de Simael de se lever mais se rend directement sous la douche pour des raisons d'organisation. Ainsi, lorsqu'il sort de la douche pour s'habiller et prendre son petit déjeuner, c'est au tour de Emanah d'occuper la salle d'eau. Munsha y passant en dernier et parfois diffère sa douche au retour du trajet maison-école qu'il assure tous les matins du lundi au vendredi. Aujourd'hui, sur le chemin du retour, après avoir laissé les enfants au collège-lycée, entend à la radio la journaliste de INFO dire que « même les bombes ne peuvent pas tout éteindre » pour conclure un reportage sur Samir Amiin qui a pu reconstruire et rouvrir sa bibliothèque à Gaza grâce à un élan de solidarité internationale, Munsha sourit. Son expression joviale à cet instant précis s'explique par une pensée fortuite à la réplique du procureur de la République, Eric de Montgolfier, dans *Le Devoir de déplaire* : « Souvent les plus belles fleurs poussent dans les cimetières ». Cela le conforte aussi dans son état habituel d'optimiste. Ceci étant, la vie politique bat son plein. Le vainqueur de la primaire de la droite républicaine (Virgine PEC) et son dauphin (Kamic CERTI) se retrouvent aujourd'hui au fief de ce dernier. Le segment vers la droite de cette famille politique doit être cajolée au risque qu'il se retourne vers ZEME MAR dont le programme détonne de sa plasticité à celui proposé par Kamic CERTI et/ou celui par la droite nationale. Cette équipe, que Virgine PEC tend de constituer pour conjurer ce malheur occasionnant tant « d'espérances renversées » et « des désirs impuissants » de cette droite, tout de même singulière. On entend faire feu de tout bois. Jamais un écart n'a pu être plus grand.

D'ailleurs, lorsqu'ils se rencontrent à l'aéroport, avec les formalités d'accueil et de réception, les deux paraissent coupable de quelque chose ! L'enthousiasme ne déborde pas. Le spectacle qu'offre un galérien et son boulet est, à la fois, amusant et dramatique.

D'autant que, de nouveaux sondages prédisent Virgine PEC, au second tour, et certains la placent même en tête du second tour.

⁴⁶ Balzac, Paris le 20 novembre 1834.

⁴⁷ Ralph Waldo EMERSON, *La confiance en soi et autres essais*, Éditions Payot et Rivages, Paris 2000 ; page 10.

Il est déjà vendredi et Munsha se prépare à la séparation hebdomadaire avec ses enfants. Cette semaine est plus que particulière car émaillée d'évènements Covid. En effet, la cinquième vague dans laquelle la république baigne depuis un mois, est fulgurante pour reprendre les propos politiques. Plus de 60000 cas de contamination par jour. Cette vague ressemble fort bien à la deuxième.

D'ailleurs, Simael n'est pas allé ce matin à l'école car il est considéré par l'école comme « cas contact ». Trois de ses camarades de classe ont été testé positif au Covid 19, le jeudi matin. C'est ainsi que ce jour-là Munsha a été contacté, vers 14h20 par le service de la Vie scolaire du collège pour qu'il vienne rapidement récupérer Simael pour le faire tester. Ce fut fait et le teste était négatif mais même dans cette circonstance le cas contacté doit aussi s'isoler pendant au moins soixante-douze heures. A quelque chose malheur est bon. Ils ont passé ensemble la journée du vendredi alors que Emanah est allée toute seule au lycée et est rentrée de la même manière vers midi. Toute la famille monoparentale a pu passer ensemble l'après-midi.

Ce virus du Covid a fait des ravages mais il est entrain d'être maîtrisé grâce à la vaccination. La République n'est-elle pas plus forte parce qu'égalitaire ? La gestion de cette crise sanitaire et la mise en œuvre de la campagne de vaccination est un bel exemple de besoin d'une République forte. Pour reprendre la stratégie de DOUE, la République a besoin d'ordre, de mouvement et de projet pour l'épanouissement de tous. Même si la République a aussi ses démons et ses monstres.

Les monstres et les « autocondamnés » de la République

Les valeurs républicaines de liberté, égalité et fraternité ont-elles tenu leurs promesses. Rien n'est moins sûr. Des monstres et des « autocondamnés ⁴⁸ » parcourrent la République en quête de la mort. Leur folie meurtrière se nourrit des failles de la République. Lorsque des élus de partis politiques dits républicains manipulent la vie démocratique par le truchement de signatures en faveur ou non du parrainage d'un candidat à une élection, on joue à la « fabrique de monstre ». Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER résume bien la situation des autocondamnés de la République :

- « *Les deux gangrènes morales qui rongent tant de jeunes sont le manque de sens et le chômage, les empêchant de voir comment prendre pied dans une société de plus en plus complexe et dure aux faibles. Et si, de surcroît, ils appartiennent à une minorité qui a des raisons de se sentir discriminée, la religion peut fournir un prétexte à leur fuite dans la violence et la mort* »

Ces autocondamnés et/ou terroristes sont souvent des produits de la République et s'autoalimentent avec les montres du nationalisme. « *Le nationalisme fanatic ou tribal demeurera tant qu'il y aura des nationalismes et des minorités⁴⁹* ».

Il est possible de démontrer qu'un monstre nationaliste est tout aussi dangereux qu'un terroriste se réclamant de l'Islam. A partir du moment où un monstre nationaliste peut accéder au pouvoir et disposer ainsi de l'arsenal de guerre d'un Etat, les dégâts potentiels sont mesurables. D'ailleurs, le monstre nationaliste manifeste toujours une volonté de destruction, en commençant par la République pour s'affranchir de tout contre-pouvoir. Depuis « Hiroshima, il a été démontré que l'espèce humaine est capable de s'autodétruire,

⁴⁸ Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER, L'humanité, Apothéose ou Apocalypse ? p ; 130.

⁴⁹ Ibid.

délibérément ou par aveuglement », fort est à parier qu'un nationaliste à la tête de la République 2022 accélérera la survenue des catastrophes annoncées.

ZEME MAR a annoncé la couleur en déclarant qu'il est brutal et que le fonctionnement de la République l'empêche d'agir à sa guise. Il est à la quête d'une civilisation ancienne, métamorphosée par la mondialisation et le numérique mais, ayant besoin de se représenter ce bouleversement, il lui faut un visage, un nom, un coupable. Donc, c'est l'immigré, Mahomet, l'étranger.

Ce n'est qu'un monstre qui puisse soutenir une telle démarche. Ce mot d'ordre est le fruit de la pensée d'un monstre pour ne pas dire, son équivalent, un humain inachevé ou superflu.

Pour élaborer sa propagande de déclaration de candidature ZEME MAR a suivi à la lettre le dessein suggéré par Ayn RAND dans *Le Rebelle* ; film dont il écrit le scénario⁵⁰ :

Le spectateur du Rebelle est invité à suivre une trame narrative associée à un réseau d'images et d'idées qui activent des représentations largement partagées, le tout répondant au désir légitime et universel d'exister librement. Puis le spectateur et plus encore le lecteur du roman voient la liberté prendre la forme d'une affirmation prométhéenne de soi... (...) Le rebelle sait reconnaître au spectateur le droit inconditionnel de jouir de la fiction en elle-même et pour elle-même (...). Il le ressent comme une greffe qui élargit et enrichit son moi. Ce qui le conduit à assimiler sans s'en rendre compte les implications idéologiques discrètement mêlées à la trame du récit...

La représentation d'une situation, le slogan permettent de décliner un programme politique. ZEME MAR semble trouver le hochet idéal pour ses militants et sympathisants. Sauf qu'il semble oublier que le pouvoir implique l'amour. Et l'amour ce n'est pas le « réflexe primaire de moi d'abord⁵¹ ». L'amour c'est la chaleur et c'est ce qui manque à ZEME MAR. « C'était mieux avant » est un programme mortel d'autant qu'une civilisation ne peut seulement reposer sur le consensus autour d'une religion, des règles communes et des traditions familiales. Elle a besoin de s'attacher au réel.

La réalité sociétale de la République

En toute clarté et clairvoyance qui caractérisent un homme d'Etat, DOUE a bien énoncé les lignes directrices d'une République dynamique et solide. A savoir : l'ordre, le mouvement et des projets. Pour autant que l'ordre ne soit pas uniquement la violence aussi légitime qu'elle puisse être ; que le mouvement facilite l'intégration des particularismes et les projets durables, favorables à l'initiative, la créativité. Ceci est aux antipodes des divagations de ZEME MAR qui renvoie à « une époque tournée vers le passé⁵² ... ». Il est de notoriété que pour beaucoup d'êtres malheureux, « demain est un mot vide de sens » ; ils n'ont aucune foi dans le lendemain.

L'ordre et le mouvement demeurent « la poutre qui travaille » pour la réalisation des projets. Ils constituent son armature. Il est clair qu'un projet trop lourd ou mal calibré peut entamer ou saper son armature. Et nul ne conteste que le projet majeur c'est le maintien de

⁵⁰ François FLAHAULT, *Le Crépuscule de Prométhée ; Contribution à une histoire de la démesure humaine. Essai* ; Mille et une nuits ; 2008 ; pp 194 et suivantes.

⁵¹ Idem, Jacques ATTALI

⁵² R. W. EMERSON, *ibid.* ; page 1.

la Grandeur de la République, c'est d'éviter son déclin, c'est conservé son identité. Toute nation a une identité. Dès lors, il ne suffit pas de « déclarer vraies les idées que l'on aime⁵³ ». La bonne question c'est comment y parvenir avec une société marquée de particularismes (des minorités et des inégalités à foison) dans un monde d'interdépendance, de flux permanents des personnes, des biens et des services. C'est plus une question de méthode que de volonté. Même si les deux sont nécessaires.

Ainsi, il est impératif qu'il y ait de l'ordre dans les comptes mais également dans les rapports sociaux, de l'ordre public. Pour cela l'utilisation de la violence légitime peut être décisive mais uniquement dans le discernement et en dernier recours. La conviction doit d'abord l'emporter. Le mot d'ordre doit être la convergence des conceptions. La verticalité inflexible de l'ordre est datée, dépassée dans les sociétés contemporaines. Et tout retour en arrière est apocalyptique. Les périls, auxquels il faut faire face, sont innombrables et l'importance qu'il convient de leur attribuée divise toute société civilisée.

De la même manière, une République en mouvement doit être capable de démonter les « ferveurs érigées en certitudes », de contester les idées reçues qui divisent la société. Pour cela, une mobilisation globale est impérative. Les institutions, les entreprises, les associations, les hommes politiques et les citoyens-ressources mus par un programme commun se chargent de la pédagogie. Autrefois, « le dynamisme d'un idéal d'émancipation par la connaissance et la domination a fait la modernité⁵⁴ ». Dorénavant, ce mouvement préconisé par DOUE s'inscrit dans cet idéal d'émancipation mais en collaboration avec les autres sensibilités. L'interdépendance humaine est une réalité que le *prométhéisme*, décrit par François FLAHAULT, ne peut plus nier. Ce dernier met en garde contre un « système d'explication unique et global » préconisé par ZEME MAR.

Une telle conviction contraste singulièrement avec ce que nous apprend l'expérience quotidienne des affaires humaines : celle-ci nous oblige à admettre que les êtres humains, les sociétés, leur fonctionnement et leurs changements impliquent des interactions entre de très nombreux facteurs, interactions largement aléatoires et imprévisibles, souvent violentes et déréglées.⁵⁵

En réalité, la République n'est qu'un ACCOMPAGNATEUR dans le cadre d'un projet de société. Quoique complètement novice en politique, ZEME MAR est exigeant à son insu, comme ceux qui sans avoir la pratique d'un art en imaginent tout d'abord l'idéal. Au point de vouloir abolir les lois dont ils ont largement profité alors même qu'ils n'en avaient « ni provoquées ni demandées » l'institution. Et, ZEME MAR est tellement dans ses livres qu'il s'y perd en descendant dans l'arène politique. Il y va jusqu'à confondre le « récit et le roman national ». Un merveilleux journaliste le lui a rappelé. L'Histoire nationale n'est pas un roman, comme l'a prétendu ZEME MAR. C'est un récit à relater, décrire et/ou commenter pour des besoins de pédagogie, aux enfants de la République.

Il n'en demeure pas moins qu'un roman vient meubler, attendrir, donner de l'espoir, insuffler un projet commun, un destin souhaité.

Pour qu'un mythe remplisse sa fonction, il faut qu'on y croie, qu'il fasse référence. Mais pas trop. Le mythe du contrat social donne une forme idéale à des processus politiques bien réels, par conséquent beaucoup plus complexes et incertains que le

⁵³ Ibidem, Etienne KLEIN

⁵⁴ François FLAHAULT, Le Crépuscule de Prométhée ; Contribution à une histoire de la démesure humaine. Essai ; Mille et une nuits ; 2008.

⁵⁵ Ibid., pp 102, 103.

mythe ne le dit. Se référer au mythe donne un sens à ce qu'on fait. Mais trop y croire empêche de prendre en compte les nombreux aspects de la réalité qui ne correspondent pas au mythe . (...) Toute personne dotée de quelque autorité se réfère inévitablement à des sources (les bonnes institutions, les idées adéquates, les comportements adaptés prescrits par les ancêtres) pour gérer les situations auxquelles elle est confrontée. Car ce qui est dit au nom de la tradition doit tenir compte de la conjoncture, s'y adapter et faire l'objet d'un consensus.

Le Chaos comme fin ultime

De tous les résultats de l'élection du dirigeant de la République 2022, le chaos est assuré.

Le pouvoir de Néant

La victoire de CAARON et rien ne change.

La plus difficile situation d'un dirigeant sortant c'est la mutation de celui qui fait rêver à celui qui inspire ; passer du candidat au vainqueur expérimenté. Et vice versa. L'amour de CAARON pour la République et les républicains est patent. Cet amour qui pousse à la folie furtive comme l'a décrit Balzac⁵⁶ « je ne lui aurais pas ravi ce délivrant baiser dont j'eus alors des remords en croyant qu'il détruirait l'avenir de mon amour ! » En effet, ces propos de Félix (personnage principal) sont tenus dans une lettre adressée à Natalie, son amie, pour lui raconter son histoire d'amour de jeunesse qui débute par un acte de folie :

« Un adolescent, Félix de Vandenesse, malheureux dans sa famille, va passer quelques mois dans la vallée de l'Indre, au château de Frapesle, chez M. de Chessel. Peu auparavant, dans un bal donné à Tours, au moment de la première Restauration, en honneur du duc d'Angoulême, ce collégien affamé d'amour a couvert de baisers les belles épaules d'une femme inconnue »

Et qu'est-ce que la folie , sinon l'excès d'un vouloir ou d'un pouvoir ?

Ainsi, CAARON s'engagea dans une folie dépensiére. Pour l'amour du peuple, il a dépensé plus 400 milliards d'euros en deux ans pour maintenir l'économie et calmer les ardeurs de ses concitoyens. Les règles budgétaires nationales et communautaires ont été gelées. Il a scionné le pays pour donner des conférences-débats, histoire de s'expliquer.

Mais, le monde d'avant continue avec son lot de non-solutions, ses attentes interminables, ses hésitations, ses reports à nouveau.... A part ce moment de prise de conscience exceptionnelle et de sursaut national imposé par la crise sanitaire liée au Covid-19, tout est redevenu comme avant. On temporise. On essaye de gagner du temps. On renoue avec le « discours municipal ». La logique des appareils est toujours là. Où est le monde nouveau que le candidat CAARON avait promis !

Une solution intenable dans la durée.

Maintenant qu'il faut passer du vainqueur expérimenté au candidat pour une nouvelle gestion, la mutation semble plus difficile. Personne ne peut lui reprocher une absence de mouvement. Voulu ou imposé, il est clair que du mouvement il y en a eu. Malgré l'Administration lourde, étouffante et parfois incompétente. CAARON a eu chaud pendant la République 2017. Jeune encore, il parait atteindre la cinquantaine. Tant il a « promptement vieilli dans ce grand naufrage » qui guette la République. Il subsiste en lui des « vestiges de noblesse ». C'est un libéral instruit et bien éduqué. Tout porte à croire que comme Balzac,

⁵⁶ Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée* (présenté par André Maurois), Éditions Gallimard et Librairie Générale Française, 1965.

CAARON a eu « sa » Laure de Berny. Avec un peu plus de succès dans leur relation car Mme de Berny de CAARON a pu voir sur le front de celui-ci « la couronne qu'elle a voulu y voir ». Par moment, « amer comme un pouvoir qui se sait fautif », il a quand même de la grandeur et du charme pour compenser quelques aspérités jetées sur la populas.

Tel un révolutionnaire, ZEME MAR a l'ambition de réduire à « néant » son principal adversaire politique, CAARON. Selon ZEME MAR, ce dernier « n'est rien », « n'est personne ». C'est la première fois que dans l'espace politique qu'un monstre s'en prend à un fantôme. Si on ose la métaphore. Ce n'est plus un secret que le « révolutionnaire » veut faire table rase de l'existant dans le but de reconstruire, non sans violence, un nouveau modèle, un nouvel être, un nouveau monde. De toute manière, la seule construction réussie sans violence par un révolutionnaire est « le mariage pour tous ».

Et François de Flahault relatant les écrits de Netchaïev ajoute :

Le révolutionnaire ne s'introduit dans le monde politique et social, dans le monde dit instruit, et n'y vit qu'avec la foi dans sa destruction la plus complète et la plus rapide. »⁵⁷

Cependant, en bon produit et disciple du mouvement prométhéen, CAARON renait de ses cendres. Puisque, « lorsqu'il est réduit à rien, l'être humain n'est pour autant anéanti : il conserve le pouvoir de se régénérer ».

Aura-t-il, à nouveau les faveurs du peuple avec un programme au centre, sans coup d'éclats ! C'est le même programme que Virginie PEC sans les effets d'annonce que celle-ci affectionne. Par exemple, supprimer deux cent milles fonctionnaires (alors que le pays réclame plus de service public).

La destruction de ZEME MAR...

Un monstre au pouvoir, le destin de Frankenstein

Le monstre résume la rencontre entre l'homme et le démon dans un individu. Cela peut expliquer bien de bizarries et de contradictions. Malheureusement, cela n'augure pas une réparation de la fortune tant espérée dans la République. Après tout, cette joute politique n'a que cette visée. Et puis, depuis quand un monstre peut produire cette « sève qui ranime les feuilles jaunissantes ».

« Il faut adorer le Créateur, non ses créatures⁵⁸ ». La monstruosité vient de la transgression de cette règle. En tant que sujet connaissant et agissant, ZEME MAR a décidé, après avoir gouté au fruit interdit de la science, d'adorer le Créateur et ses créatures. Pour demeurer humain, il lui fallait l'unique adoration du Créateur. A défaut, il demeure humain incomplet ou superflu. Le démon n'adore que les créatures.

Il est de ces monstres décrits par Camille Flammarion, cité par François de Flahault :

« A l'ordre du génie humain, ces monstres antédiluviens ont tressailli dans leurs noirs sépulcres, et, depuis un demi-siècle, ils se sont levés de leurs tombeaux, un à un, (...) et ont reparu à la lumière du jour. (...) Ces vieux cadavres, déjà pétrifiés au temps du déluge, ont entendu la trompette du jugement dernier, le jugement de la science, et ils sont ressuscités »

Nul doute que sa propension à odorer les créatures en fera un être démoniaque. Un être, dont l'âme est piégée dans ses livres, capable de tout au pire. Ainsi, il excelle dans un certain

⁵⁷ François de FLAHAULT, op. cit ; p. 81.

⁵⁸ François FLAHAULT, ibidem, page 53.

type d'activité mentale à laquelle il a tendance à s'identifier et à considérer comme de moindre valeur les activités où il se montre peu performant. Aussi, le rapport aux autres n'est pas son point fort, ce n'est pas son vécu. Il est solitaire, froid et sans ampathie. Même le corps inanimé d'un enfant naufragé avec ses parents le laisse de marbre. Il est convaincu, comme bon nombre d'idéologue, que la société est « l'œuvre de l'homme, elle est artificielle et volontaire⁵⁹ ».

Il est convaincu que l'assimilation est la valeur cardinale d'une société harmonieuse. Mais une assimilation à quoi, à qui ? cette société est universaliste et sa population s'internationalise, affectionne de plus en plus la culture-monde, elle est connectée et sa jeunesse rêve de s'envoler pour partir voir ailleurs et se banaliser comme toute la jeunesse du monde. A quoi rime alors, cette injonction à s'assimiler ? Si ce n'est un hochet pour les crédules de cette époque bouleversée. Cette époque marquée par une société en transition et non conformiste. Une société qui aime les « réalités et les créateurs » tout en laissant libre cours les « noms et usages » aux fantaisies et affections privées. L'assimilation, une gouttière interminable pour l'âme. Ce concept, cette idée fossilisée. En vogue, la résolution d'affronter tous les périls pour en finir. Au grand désespoir des tenants de ce concept tyannique, le bon sens voudrait que celui qui veut être esclave ou serf, le soit avec un seul maître et non pas avec toute la plèbe. D'Alsace aux Pyrénées ; de Pouescat à Menton, où faudrait-il placer le curseur de l'assimilation ? Bien malin, celui qui a la réponse. En tout cas, pour figurer son effet sur l'âme, c'est comme « broyer une fleur dans les rouages d'une machine en acier poli⁶⁰ ».

ZEME MAR s'emploie à faire de sa situation personnelle un modèle à répliquer pour tous ces citoyens de la République ayant une attache à l'étranger ou de la parenté d'origine étrangère. Selon lui sa propre personne « témoigne de ce qu'est ou devrait être tout individu, et qui, parce qu'il en témoigne au plus haut degré, se place au-dessus du commun des mortels⁶¹ ».

Ce personnage joue un film, dont il est l'auteur, le scénariste, l'acteur. La seule chose qui lui manque c'est les moyens financiers. Ce qu'il ne tarde pas à trouver avec les manias médiatiques qui l'ont fabriqué. Ceux-là même qui ont saigné des pays entiers pendant des années. ZEME MAR est le personnage décrit, jusqu'au moindre détail, en 2008 par François Flahault dans son ouvrage fascinant *Le Crépuscule de Prométhée*, lorsque qu'il commente le roman et le film *The Fountainhead*⁶² (1943) de Ayn Rand :

Mais, loin d'être fasciné par l'aristocratie comme le sont, entre autres, les personnages de Balzac, il est étranger aux préjugés de classe du Vieux Monde : c'est un self-made-man. De là son étrange amitié avec Gail Wynand, le patron de presse. Le cynisme, l'absence de scrupule et le goût du pouvoir de ce dernier en font l'antithèse de l'incorruptible architecte (...) Pourtant, à mesure qu'on avance dans le récit, des affinités se révèlent, et elles deviennent plus fortes que ce qui séparent les deux personnages. Tous deux sont, comme on dit, sortis de rien. Tous deux sont des géants, des individus d'exception qui, en vertu de la hiérarchie naturelle des talents, sont en droit de dominer (...) Ces deux hommes vivent au-delà du bien et du mal. L'un, Wynand, parce que la gestion de ses affaires le place au-dessus de la morale des faibles ; l'autre, Roark (ZEME MAR, ici), plus superbe encore, par indifférence à ses

⁵⁹ Op. cit. p. 68 et s.

⁶⁰ Honoré de Balzac, précité.

⁶¹ François Flahault ; op. cit.. p. 201.

⁶² En version française, La Source vive, Plon, 1997

semblables, parce que, tout entier à son œuvre, il ne désire leur faire ni du bien ni du mal. Tous deux jouissent de se voir au-dessus de la morale commune et de se reconnaître mutuellement une statue de surhomme.

ZEME MAR, aristocrate par ses talents et non par filiation, méprise le « social qui imprègne la masse des médiocres ». Sa vision, voulue transcendante du corps social réel de la République, se nourrit d'une source intérieure façonnée par les « ennuis d'une vie attristée par de constantes privations ». Ce qui compte pour lui ce sont « ses aspirations et ses réalisations ». Peu importe la méthode, peu importe les moyens, peu importe le coût. Pour lui, s'il y a humanité c'est parce qu'il y des grands hommes. Parmi lesquels il se compte. Un poète malheureux. Le contraste entre ce qu'il sent et ce qui est ; les « grandes choses voulues au peu qu'il obtient⁶³ » l'exaspèrent. A la recherche de quelque « endroit friable de son cœur pour y attacher des rameaux d'affections », la déception est immense. Son projet, inutile pour l'ensemble est démasqué à travers ses rides par Balzac et à travers son regard⁶⁴, son œil, par Mohamed Mbougar SARR (prix Goncourt 2021).

Quiconque, connaît le roman de Mary SHELLEY, Frankenstein (1818) est averti de ce qui l'attend s'il s'assimile selon les termes de ZEME MAR. Ce dernier cherche à fabriquer des petits monstres sans identité, ni lignée et ne recevant pas même un nom propre. Des individus dont la « naissance est fortuite », dont la vie est « un reproche »⁶⁵. ZEME MAR cherche à créer de nouveaux êtres qui résultent de cadavres (leurs existences passées, leurs origines, leurs filiations, leurs histoires, leurs dénominations). Ces nouveaux êtres dans la République seront ses créatures autant que l'a été celle de Victor Frankenstein dont la fin ultime est racontée par François Flahault :

« J'ai, dans un élan de fol enthousiasme, créé de toutes pièces un être rationnel. (...) Un être auquel on pourrait bien appliquer l'expression la vie dans la mort, puisque faute d'occuper une place dans une lignée, il ne reçoit pas même un nom propre. C'est une personne qui n'est personne. Doté de la conscience de soi et – contrairement à l'image que le cinéma en donne – du langage, il est pourtant rejeté hors de l'humanité, privé de toute reconnaissance par les humains. D'où, comme on sait, sa rage meurtrière, qui fait le malheur de son créateur, lequel finit par se lancer à sa poursuite, résolu à ôter la vie à sa créature. Cette chasse le conduit dans les régions polaires où il est recueilli, épuisé, à bord d'un navire (...) Frankenstein meurt. Le monstre qu'il poursuivait parvient à s'introduire dans la cabine où repose son corps et il se recueille devant la dépouille de son créateur. C'est là que Walton, le commandant du navire, le trouve. Après avoir confessé avec éloquence son désespoir, sa culpabilité et ses tourments, la créature déclare : - Je quitterai votre vaisseau sur le traineau qui m'y a amené, je me dirigerai vers l'endroit le plus septentrional de l'hémisphère et, là, je réunirai tout ce qui peut brûler, pour m'en faire un bûcher sur lequel se consumera ma pitoyable carcasse. (...) Je monterai, triomphant, sur mon bûcher, et j'exulterai dans la torture des flammes. »

La victoire de ZEME MAR c'est l'insurrection assurée, c'est le refus de l'injonction par la moitié de la population, le défis et le contournement de son programme-loi... le blocage de la République...

C'est le mystificateur par excellence.

⁶³ Honoré de Balzac, Le Lys dans la vallée (présenté par André Maurois), Éditions Gallimard et Librairie Générale Française, 1965 ; p. 24.

⁶⁴ Mohamed Mbougar SARR, La plus secrète mémoire des hommes, Éditions Philippe Rey, 2021 ; p. 191.

⁶⁵ Ibid. ; p. 17.

Telle une fleur en serre après des terres arides, il ne se doute de la capacité de nuisance politique des politiciens de gauche. Ceux-là même qui détiennent la pensée merveilleuse mais inapplicable ou inopérante. Pour ne pas dire, les ténors de la contradiction doctrinale. Léon Tolstoï, cité par Soljenitsyne dans son ouvrage *Le pavillon des cancéreux*⁶⁶, « aurait déclaré à propos de son frère qu'il avait toutes les qualités de l'écrivain, mais qu'il lui manquait les défauts qui font un écrivain. » Il faut croire qu'il ne manque aucun défaut aux hommes de gauche pour devenir un politicien. Pour châtier ZEME MAR et ses soutiens, une ruse politique d'envergure est fomentée.

A quatre mois de l'élection à la direction de la République 2022, les dés sont pipés. Les parties de gauche sont assurés de leur défaite. Pourtant, la campagne continue, les meetings se multiplient même si cela a de plus en plus l'air d'une fête foraine, de sorties en amoureux dans de vaste espaces publics ; avec chants, danses, flirts. En sommes, des couples amoureux en escapades. Ce n'est qu'une revanche heureuse, prise après ces périodes de confinement décidées par les autorités pour endiguer la montée fulgurante des cas de Covid-19 ; entraînant par ailleurs des hospitalisations massives de personnes malades de ce virus. Le confinement de la population a été la seule méthode efficace et immédiate disponible pour freiner subitement la circulation ultra rapide de ce virus ; soulageant ainsi les services de réanimation des hôpitaux. En effet, les lits disponibles pour procéder à des réanimations sont limités. D'estimation, il y a environ 10000 lits pour tout type de maladies confondues. Dès lors, la prééminence des malades du Covid-19 pouvant parfois aller jusqu'à occuper 6000 lits, l'arrêt sec des contaminations devient nécessaire par moment. D'où, l'instauration de périodes de confinement de la population, chez eux. Ces occasions de promiscuité familiale entraînant des effets malheureux ou heureux selon les couples. Beaucoup de ménages se sont déchirés pendant ces moments alors que d'autres se sont soudés ou raffermis.

Cette crise sanitaire liée au Covid-19 a mis à nu les problèmes de l'hôpital dans la République. On savait déjà qu'en Russie, il y avait de graves dysfonctionnements en lisant le livre de SOLJENITSYNE précité, mais au point que cela en a été dans la République au début de la crise du Covid-19, cela a fait peur plus d'un. Le personnel de santé a dû soigner des malades sans masques, sans gants, sans tabliers de protection. Ils ont dû se débrouiller, quelques fois, avec des sacs poubelle. Les heures de travail à récupérer sont colossales. A croire que cette haute Administration et ces politiciens sont des mystificateurs aguerris. On a toujours vendu le système de santé de la République comme la meilleure ! D'autant, on n'a pas vu venir ce tour de passe-passe.

Les propos de Soljenitsyne dans la bouche d'un de ses personnages, docteur, raisonnent encore en ces temps de pandémie du Covid-19 : « Chargée de sauver la vie des ses malades, rien moins que leur vie – car, dans son service, c'était presque toujours la vie qui était en jeu, il n'était pas question d'autre chose – Lioudmila Afanassievna était absolument persuadée que tout préjudice se justifiait si c'était pour qu'une vie soit sauvée. »

Ainsi, le pays a été mis sous cloche et en perfusion financière pendant presque une année pour certains secteurs de la vie économique et sociale ; pour d'autres cela dure encore. En cette fin d'année 2021, des bars et discothèques sont temporairement fermés pour cause de Covid-19. Les pertes financières seront prises en charges encore par l'Etat. Ceci résultant du nouveau variant (OMICRON) venant d'Afrique du Sud qui se transmet plus vite que ses prédecesseurs. Un raz-de-marée de contaminations est déploré par les autorités et le « pass

⁶⁶ Alexandre SOLJENITSYNE, *Le pavillon des cancéreux*, Julliard, 1968 ; p. 121.

sanitaire » exigée, jusque-là, pour accéder aux établissements recevant du public (ERP) se transforme par la loi en « pass vaccinal ». C'est-à-dire que dorénavant l'accès à ses lieux n'est autorisé, sous peine de sanctions financières ou privatives de libertés, qu'avec la présentation d'un pass justifiant de au moins 2 doses de vaccins anti-Covid.

Sous cette réserve, l'obligation de port du masque en extérieur de chez-soi et les recommandations de respect des « gestes barrières », la vie sociale, économique et politique suit son cours habituel. La masse des gens s'est de plus en plus familiarisé avec la situation sanitaire dégradée et se résigne à vivre avec ce virus qui empêche, depuis presque deux ans, tout projet de vie collective

Le suicide collectif, ZEME MAR

La liberté est cardinale à la République. C'est son atout majeur. Lorsqu'elle est déclinée sous tous ses aspects, elle est foisonnante. Quel avenir prépare cette liberté mise à la portée de tous si l'on ne prévient le mal en bornant ses contours par de solides digues, en construisant des remparts capables de faire face au déferlement d'idioties. Elle peut être fatale pour toute âme perdue. Les gens d'esprit malicieux s'en servent régulièrement comme une arme de destruction massive. Ne sachant que faire des conséquences à long terme de leurs actes, les gens de cœur se laissent aller, pour peu, à des extrémités incontrôlables.

La liberté d'expression en est une variante qui a fait la fortune de ZEME MAR. Cette liberté qui se rapporte à une idée, une pensée, une information ou une communication au sens large a été le véhicule qui lui a permis de préparer les esprits, depuis des années, quant à sa possible candidature à l'élection suprême de la République.

...qui peut la finir...